

UNIVERSITE FRANCOIS-RABELAIS-TOURS

Les couleurs de la ville en fête



Marion THOMAS

Mémoire de MASTER 2^{ème} année « Villes & Territoires »

Magistère Aménagement

Direction du mémoire : M. BOUTET Didier

Juin 2007

Les couleurs de la ville en fête

Y a-t-il des couleurs de la ville en fête ?

- Peut-on savoir quelles couleurs utiliser pour donner une certaine ambiance fête à la ville ?
- Y a-t-il des couleurs spécifiques pour donner une ambiance spéciale ?
- Sur des bâtis différents, les couleurs changent-elles de signification ?

Je tiens à remercier D BOUTET, mon directeur de recherche pour ces conseils.

Je remercie également toutes les personnes qui ont bien voulu m'accorder un peu de leur temps pour un entretien.

SOMMAIRE

| | |
|---|-----------|
| Introduction | 7 |
| I. Présentation de la recherche | 9 |
| A. Les couleurs dans la fête | 9 |
| 1. Intérêt du sujet | 9 |
| a. Un sujet pour découvrir des ambiances | 9 |
| b. La ville comme décor | 9 |
| 2. modèles d'analyse | 10 |
| a. Analyse du thème | 10 |
| b. les hypothèses | 11 |
| c. méthodologie | 12 |
| B. Objectif | 13 |
| 1. Les bases théoriques et approfondissement sur le terrain | 13 |
| a. Liens entre couleur et fête | 13 |
| b. Etudes de cas | 14 |
| 2. Des besoins dans la ville | 16 |
| a. L'ambiance de fête | 16 |
| b. Fête et culture | 17 |
| C. Point de départ, quelques définitions | 18 |
| 1. La ville | 18 |
| a. Définition | 18 |
| b. Précisions | 18 |
| 2. La fête | 19 |
| a. Définition | 19 |
| b. Précisions | 19 |
| 3. La couleur | 20 |
| a. Définition | 20 |
| b. Précisions | 20 |

| | |
|---|-----------|
| 4. L'espace public | 21 |
| a. Définition | 21 |
| b. Précisions | 21 |
| II. Expositions des recherche sur les thèmes | 23 |
| A. La fête dans la ville | 23 |
| 1. Les fêtes | 23 |
| a. L'histoire de fêtes | 23 |
| b. Les types de fêtes | 23 |
| c. Reclassement des différents types de fêtes | 24 |
| 2. La fête aujourd'hui | 26 |
| a. La transformation | 26 |
| b. Une multiplication importante | 27 |
| c. Un marketing | 27 |
| 3. Espace de fête, espace public | 28 |
| a. Chronique de l'espace public | 28 |
| b. Evolution de l'espace public | 29 |
| c. Les lieux de fêtes dans une ville | 30 |
| B. Les couleurs et leur(s) perception(s) | 32 |
| 1. Première approche de la couleur | 32 |
| a. Explication (très globale) des couleurs | 32 |
| b. Des couleurs discernables | 34 |
| c. La couleur presque définissable | 36 |
| 2. Des couleurs pas si définissables | 37 |
| a. L'approche sensorielle : la vision | 37 |
| b. Le sens des couleurs | 38 |
| c. Des sens distincts | 41 |
| 3. Utilisations de la couleur | 42 |
| a. Mode, sélection des couleurs | 42 |
| b. Aménagement du territoire | 43 |

| | |
|---|-----------|
| C. Des fêtes colorées et leurs images | 45 |
| 1. Morphologie des lieux | 45 |
| a. Lecture de l'espace urbain | 45 |
| b. Schéma d'ambiance | 45 |
| 2. Climat des fêtes | 47 |
| a. Des exemples | 47 |
| b. Fêtes préparées, fêtes spontanées | 49 |
| 3. L'image de la ville à travers la fête | 50 |
| a. Images de l'extérieur | 50 |
| b. Images de l'intérieur | 51 |
| III. Etude de cas | 54 |
| A. Des effets animés par la couleur | 54 |
| 1. Vision de la couleur à travers l'utilisation | 54 |
| a. Le pavoiement | 54 |
| b. Effets animés dans la peinture | 55 |
| 2. Des effets de perceptions par les couleurs | 56 |
| a. Les contrastes | 56 |
| b. Configurer l'espace avec de la couleur | 58 |
| Etude de cas : des fêtes à Tours | 59 |
| L'organisation d'une fête | 59 |
| Différents services d'organisation dans une mairie | 59 |
| B. 1^{er} exemple d'une fête coloré dans la ville de Tours : le carnaval | 60 |
| 1. Présentation | 60 |
| a. L'histoire du carnaval | 60 |
| b. Le carnaval à Tours | 60 |
| c. L'organisation | 61 |
| 2. L'ambiance | 64 |
| a. Donné par le thème et les couleurs | 64 |
| b. Un espace transformé | 67 |

| | |
|---|-----------|
| C. 2^{ème} exemple de fête colorée à Tours : la fête foraine | 68 |
| 1. Présentation | 68 |
| a. Histoire de la fête foraine | 68 |
| b. La fête foraine à Tours | 68 |
| c. Son emplacement actuel | 69 |
| 2. La fête foraine a deux moments | 70 |
| a. Une ambiance très colorée | 70 |
| b. 2 temps, 2 ambiances ? | 72 |
| c. Changement de temps, de décor | 74 |
| D. Réflexions par rapport aux exemples | 75 |
| 1. Ce qu’apporte la couleur dans une fête | 75 |
| a. Par la couleur | 75 |
| b. Par l’éclairage | 76 |
| 2. L’apport de couleurs dans la ville | 77 |
| a. Une sociabilité | 77 |
| b. une atmosphère | 78 |
| Conclusion | 79 |
| Bibliographie | 81 |

INTRODUCTION

Les fêtes sont actuellement très présentes autour de nous. Quelles soient privées ou publiques, payantes ou non, il y en a toujours une pas très loin. Dans la ville, on les retrouve pour créer de l'évènementiel culturel destiné à la population locale comme les arts de la rue. Elles mettent en valeur les spécialités locales, le territoire locale comme « jour de Loire » à Tours. Les fêtes dévoilent aussi le culturel comme la fête de la musique, qui est une fête pour mettre en avant la musique, permettre à des petits groupes de jouer devant un public et au public de découvrir des musiques. Et il y a les fêtes pour tout simplement faire la fête et s'amuser comme les fêtes foraines.

Toutes ces différentes festivités permettent à une collectivité de mettre en avant leur investissement pour la population. Les élus montrent ainsi qu'ils ne sont pas que là pour règlementer, interdire, prendre des décisions. Ils se montrent ainsi proches de la population en autorisant des festivités.

Quand les fêtes viennent s'installer, elles amènent et mettent de la couleur dans la routine des gens. Le quotidien devient moins monotone, il bouge et qu'il est joyeux. Alors, la couleur devient-elle un facteur de la composition de la fête dans nos villes ?

Quand on interroge les gens, ils voient la ville plutôt grise, ils se lassent de voir toujours les mêmes choses au même endroit. La fête agrément le quotidien et amène la couleur au quotidien. Bien sûr aucun document ne mentionne une ou des couleurs spécifiques à la fête. On ne trouve pas de document, d'ouvrage, ni d'articles en ce qui concerne l'utilisation de la couleur à un moment précis comme la fête.

Cette recherche n'est pas là pour expliquer quelles couleurs doit « obligatoirement » être prises pour qu'une fête soit réussite. Cette étude est réalisée davantage pour analyser les couleurs qui sont utilisées dans des fêtes et ce qu'elles apportent. Cette recherche se veut avant tout, exploratrice car il n'y a pas de travaux dessus.

Cependant de nombreux articles et d'ouvrages sont d'actualités. Sur les couleurs dans l'aménagement, en autre au niveau de l'architecture, car celles-ci viennent, de plus en plus, comme facteurs, dans les réflexions en se qui concerne de donner une autre vision du paysage urbain. Est-ce que mettre de la couleur dans le décor urbain amènerait un certain sentiment de fête au quotidien ? Même la télévision amène le sujet avec l'émission « D&CO » qui explique et montre comment décorer son intérieur, amener une ambiance. Les références citées peuvent, éventuellement, servir pour l'extérieur.

Pour les fêtes, on en veut toujours mais il y a de plus en plus de restrictions pour se qui touche en particulier la sécurité (des biens et des personnes). Le croisement, des ces deux thèmes, met en avant une relation (existantes ou pas) dont les organisateurs de fêtes pourraient se servir pour améliorer le ressenti des individus, participants ou non, fasse à la fête.

Cette recherche se base sur une analyse, qui se veut exhaustive, des rapports existants entre les participants à une fête et la festivité en question dans une ville. Ces relations complexes sont sûrement nombreuses et longues à étudier mais le critère de la couleur a néanmoins été dégagé. Chacun des thèmes inclus pourrait faire l'objet de développements importants, mais ils sont ici orientés selon une ligne directrice précise : les relations engendrées par la couleur entre la ville en fête et le participant (ou spectateur).

Pour aborder ce travail, les couleurs des fêtes et surtout les thèmes centraux de cette recherche devront être définis et explicités de façon rigoureuse. Ainsi le problème pourra être précisé. Ensuite des explications, par une recherche approfondie, sera effectuée sur les thèmes de fête et couleur. Cette exploration de ces deux thèmes se fera séparément puisque les informations trouvées ne lient pas les thèmes. Pour aboutir, ensuite, à une étude de cas sur les couleurs des fêtes en ville.

I. Présentation du sujet de recherche

A. Les couleurs dans la fête

1. Intérêt du sujet

a. Un sujet pour découvrir des ambiances

La réalisation d'un mémoire de recherche sur l'image et l'ambiance que peut donner la ville à un moment donné, ici pendant une fête, à travers les couleurs est un sujet qui permet de lier la ville et la créativité. La créativité par les couleurs qui peuvent transmettre une certaine ambiance à une ville.

En commençant par feuilleter des livres sur les fêtes dans la ville, des articles sur la signification, le sens et le symbolisme des couleurs, le domaine semble à défricher. Si en prenant les termes du sujet un par un, on trouve beaucoup de documentations, le sujet ; les couleurs de la ville en fête est un thème « neuf ».

De nos jours, les gens viennent habiter dans un endroit pour son cadre de vie. Comme le dit Guy BURDEL dans son livre, la ville d'aujourd'hui : « *la ville elle-même, dans ce qu'elle a de plus concret – la rue, la place, l'animation -, devient un spectacle, pour le citadin et le visiteur extérieur.* » Est-il possible que la rue, la place, l'animation devienne un spectacle et que l'ambiance se fasse grâce à un décor visuel coloré. La couleur est partout présente et visible sur les édifices quels que soient leur forme et les matériaux qui les composent. C'est donc un paramètre incontournable qu'il faut savoir intégrer. Mais est-ce que la coloration du bâti joue un rôle dans sa perception par l'Homme ? Plus particulièrement, pour l'ambiance du lieu où se situe ce bâti.

Ce thème ciblé sur l'ambiance de fête est tout particulièrement d'actualité avec le nombre de festivals et de fêtes qui ne cesse de se développer, d'apparaître et de se transformer.

b. La ville comme décor

En quoi les couleurs utilisées sur un certain bâti puissent donner une ambiance particulière à une certaine fête dans la ville ?

Il s'agit d'analyser l'utilisation des couleurs dans les villes au moment des fêtes. Pour voir si l'emploi de couleurs donne un certain regard du paysage urbain, et qu'il sent dégage une certaine ambiance. Ce mémoire sera tourné vers l'étude des couleurs sur le bâti dans la ville pendant des fêtes avec l'ambiance que cela en ressort.

Mais n'existant pas de recherche sur ce thème où sur un thème s'en rapprochant, ce mémoire se fera en regroupant plusieurs recherches ainsi qu'en étudiant la mise en place de deux fêtes ainsi que leurs ambiances.

Mais il n'y aura pas que le bâti qui sera concerné par le sujet. En effet, beaucoup de fêtes se font dans un lieu car celui-ci, ci prête. Pour autant, la couleur sera apportée, en plus, par différents moyens comme des chars pendant le carnaval, que nous verrons dans ce mémoire.

On peut considérer l'élément architectural (comme objet design) comme une partie d'un paysage globale ; ce paysage composite est constitué d'éléments chromatiques associés qui constituent quand ils se réunissent un espace scénographique. Cet espace existe à partir du moment où il y a un spectateur, c'est-à-dire une personne qui se met en présence de l'espace créé et qui y pose son regard ; Ainsi, la vie quotidienne n'est-elle pas en cela une scène de théâtre ? Par la même, l'acte théâtral se joue dans les lieux du quotidien et le décor est omniprésent. Mais la couleur n'est pas forcément intégrée dans le décor.

Les éléments urbains en tant que lieu de vie sont la « scène », le « théâtre » où se passent un certain nombre d'événements qui n'ont pas toujours de relation directe avec les lieux et les éléments urbains. Pour cela la fête étant un moment éphémère, le décor doit-y être éphémère lui aussi ?

Il est possible que les recherches pour ce mémoire ne soit pas d'une grande utilité pour des fins concrètes en aménagement du territoire. Par contre, l'analyse qui en ressortira, elle pourra amener à en déduire des actions concrètes.

2. Modèle d'analyse

a. Analyse du thème

Ce thème, des couleurs pendant une fête en ville, touche la relation des habitants envers la ville pendant un moment, la fête, et l'influence que peut avoir un support, les couleurs sur le bâti. Ce rapport des habitants à la ville fait entrer en compte une grosse part de sociologie, mais aussi de l'aménagement « paysager » urbain ponctuel. C'est une relation de l'Homme et la ville. Mais cette relation avant de s'installer, passe par une autre relation, celle de l'Homme avec l'espace public.

La fête en ville se réalise dans l'espace public. Des fois dans une rue, parfois sur une place, d'autre fois en se déplaçant de place en place à travers les rues. C'est par cette première relation que va se construire la seconde celle de l'Homme est la ville. C'est par ce qui se passe dans l'espace public que les résidents et non résidents font se faire une image d'une ville.

Notre culture, notre religion ou tout simplement notre inconscient va nous faire ressentir une sensation ou nous faire penser à quelque chose naturellement parce que cette couleur ou telle autre couleur va être utilisée. Les couleurs ont donc une influence sur notre personne, sur nos humeurs. C'est pourquoi les couleurs ont à nos yeux des significations que l'on ne peut expliquer. Il s'agit alors d'analyser en quoi la couleur peut apporter quelque chose au niveau de l'atmosphère ainsi que du décor d'une fête, se passant dans un espace public. Et aussi qu'elle amène à l'image d'une ville.

| | |
|-----------------------|---|
| Thème : | L'image de la ville à travers la couleur |
| Problème général : | l'ambiance donnée par la couleur |
| Question générale : | Rôle de la couleur sur l'atmosphère d'un lieu |
| Problème spécifique : | Apport de la couleur pour la création d'une ambiance particulière pendant une fête |
| Question spécifique : | En quoi la couleur participe à l'atmosphère d'une fête et par conséquent à une autre perception de la ville pendant ces moments particuliers ? |

Remarque : Il peut s'avérer que les couleurs n'ont pas vraiment de répercussion sur l'atmosphère d'une fête mais juste sur une ambiance de lieu que la couleur amène.

b. Les hypothèses

La réalisation de ce mémoire se fait sur une hypothèse générale et sur plusieurs hypothèses particulières.

L'hypothèse générale tirée du thème est :

- **Les couleurs aident considérablement à l'ambiance d'une fête, elles permettent à une ville de s'animer et de se dévoiler dans une autre perception, une autre vision que celle de tous les jours.**

Les hypothèses particulières sont :

- L'espace urbain change totalement de perception pendant une fête colorée.
- Les couleurs ont un sens à nos yeux qui nous est inconscient certaines fois.
- La ville n'est pas perçue pareil pendant une fête.
- Pendant une fête en ville, les couleurs permettent de nous échapper du quotidien.
- Si les couleurs restent toute l'année alors elles perdent de leur sens pour la fête.
- Les couleurs permettent de distinguer le bâti sous un autre angle.

Ces hypothèses seront vérifiées à partir de recherche et d'étude de terrain.

c. Méthodologie

Je n'ai trouvé aucun document traitant de l'utilisation de la couleur pour donner un ou des effets à un moment comme la fête. Il y a de nombreux écrits sur les fêtes, leurs caractéristiques sociologiques, leurs apports à la société, ce qu'elles deviennent au fil des années. Comme une publication CERTU, *La place et le rôle de la fête dans l'espace public*, Lavoisier, 2006. Et puis il y a les arts de la rue et leurs interventions dans l'espace public comme l'explique CHAUDOIR Philippe dans, *discours et figures de l'espace public à travers les « arts de la rue »*, L'Harmattan, 2000. Il est expliqué de quelle manière les arts de la rue se servent de ces espaces, de quelle façon ils passent des messages au gens. Comment ils arrivent à montrer une ville sous un autre angle avec leurs différentes interprétations. Et bien sûr des ouvrages sur les fêtes existantes comme celui de CRETIN Nadine, *Inventaire des fêtes de France d'hier et d'aujourd'hui*, Larousse, 2003.

Et puis sur la couleur, on trouve sur son utilisation dans l'architecture mais c'est très technique comme ITTEN Johannes, *Art de la couleur*, Dessain et Tolra, 1985. et des ouvrages pas très loin des cours de philosophie comme GOETHE, *Matériaux pour l'histoire de la théorie des couleurs*, 2003.

Tous ces écrits sont forts intéressants et m'ont beaucoup apporté en terme de nouvelles connaissances et d'approfondissements bien avec un découpage des informations. Alors les études de cas concrets se montreront indispensables ainsi que des illustrations tout au long des explications.

B. Objectif

1. Les bases théoriques et approfondissement sur le terrain

a. Liens entre la couleur et la fête

Cette recherche permet de concilier deux thèmes qui sont liés dans la pratique mais pas vraiment dans la théorique. On voit souvent les villes s'inonder de couleurs à l'approche et pendant une fête. A Noël en particulier, nous voyons les rues qui s'illuminent de couleurs mais aussi à Halloween, pour un carnaval, un festival, etc. La couleur est quelque chose de totalement liée avec une fête même dans le cadre privé comme les anniversaires. Il est donc important de rechercher la signification des fêtes et le lien avec les couleurs.

Mais aussi d'étudier la signification de la couleur et des couleurs. Le but étant de voir s'il existe un lien entre la couleur et l'atmosphère que l'on peut discerner dans un lieu. L'apport que peut donner la couleur dans l'image d'une ville, dans le ressenti que l'on a de cette ville quand on s'y promène, quand on y vient pour une fête. Montrer que la couleur peut changer notre vision d'un lieu, d'un bâti.

Peut-être que l'apport que va jouer la couleur va dépendre de la fête ?

Est-ce que toutes les fêtes ont besoin de couleurs pour être vécu comme une fête par les spectateurs ?

Subsiste-t-il vraiment un lien entre la couleur et la fête.

La couleur apparaît quand même, aux yeux de tout individu, comme un facteur important dans l'organisation d'une fête. Mais est-il indispensable ?



Source : <http://www.le-ciel-pour-cimaise.com>

b. Etudes de cas

Pour délimiter le sujet sur un ou des cas concrets, le terrain d'étude se fera sur Tours, ville organisatrice de nombreuses fêtes. Cette ville n'a pas vraiment été choisie sur ces fêtes, mais pour une question de pratique.

La ville de Tours comme de nombreuses ville de taille moyenne, organise de nombreuses festivités au cours d'une année. Ces festivités qui sont entre autres nationales, comme le 14 juillet et son traditionnel feu d'artifice, mais encore des fêtes telles que des festivals. Ceux-ci peuvent durer sur un week-end ou sur une semaine voir plus, et regroupent des artistes non connus ou que localement et des artistes plus connus nationalement. Ces festivals, on les retrouve aux beaux jours en mai (festival Aucard de Tours) ou en juillet (Terres de Sons, Rayon Frais). On y trouve aussi des fêtes représentant le territoire local comme la fête du vin nouveau (Touraine Primeur). Et puis les fêtes traditionnelles comme le carnaval en mars, la foire en mai et la grande braderie en septembre.

Il y a de nombreuses fêtes au cours d'une année mais l'étude se centrera sur certaines fêtes plus particulièrement suivant celles qui seront organisées pendant les mois de la recherche.

Dans un premier temps, une prise de contact avec la mairie de Tours pour connaître les différentes fêtes sur Tours ainsi que pour connaître les différents organisateurs de ces fêtes qui doivent se préparer.

Des comparaisons avec des fêtes dans d'autres villes se fera dans la mesure du possible.

Tableau des fêtes en France et à Tours

| | Janvier | Février | Mars | Avril | Mai | Juin | Juillet | Août | Septembre | Octobre | Novembre | Décembre | |
|----|-----------|---------------|----------------------|---------------------|-------------------------------|--------------------|------------------------|------------|------------------|-----------|--------------------|------------------|----|
| 1 | Nouvel an | | | Farces | Fête du travail | | A Tours de bulles | | | | Toussaint | | 1 |
| 2 | | La chandeleur | | | Rencontres de danses urbaines | | | | | | Festival Emergence | | 2 |
| 3 | | | | | | | | | | | | | 3 |
| 4 | | | Fête des grand-mères | | | pentecôte | | | | | | | 4 |
| 5 | | | | | | | | | | | | | 5 |
| 6 | | | | | | | Festival Rayon Frais | | | | | | 6 |
| 7 | | | | | | | | | | | | | 7 |
| 8 | | | | Pâques | Victoire 1945 | | | | Grande braderie | | | | 8 |
| 9 | | | | | | | | | | | | | 9 |
| 10 | | | | | | | | | | | Armistice 1918 | | 10 |
| 11 | | | | | | | | | | | | | 11 |
| 12 | | | | | | | | | | | Touraine primeur | | 12 |
| 13 | | | | | | | | | | | | | 13 |
| 14 | | St valentin | | | | | Fête nationale | | | | | | 14 |
| 15 | | | | | | | Festival terre de sons | assomption | | | | | 15 |
| 16 | | | | | | | | | | | | | 16 |
| 17 | | | | | | | | | | | | | 17 |
| 18 | | | | | | Fête des pères | | | Jazz en touraine | | | | 18 |
| 19 | | | | | Vitiloire | | | | | | | | 19 |
| 20 | | | | | | | | | | | | | 20 |
| 21 | | | | | | Fête de la musique | | | | | | | 21 |
| 22 | | | | | | | | | | | | | 22 |
| 23 | | | | | Festival Aucard de Tours | | | | | | | | 23 |
| 24 | | | | | | Feu de la st Jean | | | | | | | 24 |
| 25 | | | | | ascension | | | | | | | Noël | 25 |
| 26 | | | | | Florilège vocal | | | | | | | | 26 |
| 27 | | | | | | | | | | | | | 27 |
| 28 | | Mardi gras | | | Fête des mères | | | | | | | | 28 |
| 29 | | | | | | | | | | | | | 29 |
| 30 | | | | | | | | | | | | | 30 |
| 31 | | | Carnaval | Foire, fête foraine | | i | | | | halloween | | Réveillon nouvel | 31 |

Source : Réalisation personnelle

Fêtes en France / Fêtes à Tours

2. Des besoins dans la ville

a. L'ambiance de fête

C'est un des objectifs de cette recherche, voir si une fête à besoin de couleur pour son ambiance. En ville, la couleur apporte du changement. La couleur montre l'arrivée d'un événement. Une fête colorée fait sortir les gens du « gris » quotidien. Il s'agit d'indiquer que la ville doit tenir compte des événements de types fêtes dans leurs aménagements. Mais aussi dans l'ambiance qu'il faut mettre, qu'il faut installer dans ces moments là. La fête (aux origines de sa définition) ne fait pas parti du quotidien mais ce n'est pas pour cela que son importance ne doit pas être pris en compte dans les aménagements des villes en particulier des espaces publics. De plus, les fêtes sont devenues aujourd'hui, de véritables objectifs pour ce qui est du développement local.

On peut voir actuellement, avec le développement des compagnies des arts de la rue, que la fête arrive dans notre quotidien. Elles se servent de l'espace public pour faire partir les spectateurs dans des histoires. Celles-ci se passent dans des lieux qui font partis du quotidien mais grâce à de légers accessoires, de la couleur, ces endroits apparaissent tout autre aux yeux des spectateurs. Ces acteurs arrivent à faire que les spectateurs se servent de leur imagination pour voir ce décor, qu'est la ville, autrement que son utilité quotidienne. Nous percevons alors le paysage urbain différemment. Il arrive que par la suite, quand les gens repassent ultérieurement par cet endroit où c'est passé le spectacle, qu'ils y repensent et alors notre imagination nous remet dans l'ambiance du moment du spectacle et le paysage urbain se retransforme à nos yeux. Ces interventions participent donc à mettre une ambiance à un moment donné, qu'est la fête, mais aussi à ce que cette ambiance nous reste pour qu'au quotidien, des pensées, sur ce qui s'est passé, soient présentes. Les lieux deviennent ensuite des lieux de mémoire avec une histoire, un passé. Alors les lieux deviennent moins ennuyeux.



Source : <http://www.tours.fr>

Cette photo issue du festival Rayon Frais à Tours, nous montre la place du Grand Marché avec son monstre, avec un regard différent qui restera chez certaines personnes.

La couleur peut participer aux changements dans la représentation et dans l'image de certains lieux surtout ceux se trouvant en périphérie de grande ville. Et on peut dire qu'on y trouve déjà de la couleur avec les graffitis. Mais suivant les villes, et l'origine de la personne qui la regarde, elle paraîtra colorée ou non. Etant tourangelle, Strasbourg me paraît plus coloré et Clermont-ferrand m'apparaît sordide avec ses monuments en pierre volcanique noirs. La couleur peut-être aussi symbole d'une ville comme celui de Toulouse qui est aussi connue sous le nom de « ville rose ».

b. Fête et culture

« La culture est un élément central d'une politique urbain » Jean HURSTEL.

Les villes, même si elles ne sont pas organisatrices toutes seules de fêtes, elles ont toujours un certain pouvoir pour accepter ou non l'organisation. Et elles sont aussi très souvent sollicitées pour des subventions. En s'y impliquant, les collectivités essayent par les fêtes de montrer son intérêt vers l'extérieur, qu'ils sont « ouverts ». La diffusion de fêtes, se restreint donc de plus en plus à des commandes émanant de collectivités territoriales ou à l'organisation de festivals à gros budget à l'initiative de ces mêmes institutions. Elles deviennent ainsi les partenaires financiers majoritaires et qui revendiquent leur participation financière en imposant aux programmeurs leur propre politique culturelle.

Aujourd'hui, les fêtes sont limitées par les nuisances qu'elles peuvent engendrer comme le bruit, les interdictions de circuler, de stationner, etc. On essaye de s'insérer dans la vie des quartiers mais sans vraiment les investir. Et puis le côté militant ou contestataire de certains spectacles à l'occasion de fête, en fait que les collectivités commencent à préférer travailler avec des sociétés d'événementiel sur la base de cahier des charges et d'appel à projet. Pourtant dans une fête qui s'organise par des personnes qui connaissent un minimum les lieux cela permet une réelle appropriation des lieux.

La ville a besoin de ces organisateurs qui sont sur le terrain car pour la plupart se sont des compagnies des arts de la rue.

C. Point de départ, quelques définitions

Pour cibler plus les bases de départ de cette recherche, je me suis basée sur des définitions pour chacun des termes importants de ce mémoire. Ainsi pour tous ceux qui le liront, voici mon point de vue, ma perception de ces termes :

1. La ville

a. Définition

La ville peut être définie par de nombreuses interprétations. La définition officielle de la ville par l'I.N.S.E.E., qui date de la création de la notion d'unité urbaine, est qui correspond à *« toute agglomération de population dont le bâti est continu (moins de 200m entre chaque construction) et dont la population totale est supérieure à 2 000 habitants »*. Mais ce n'est pas dans ce sens que nous entendrons le terme « ville » tout au long de ce mémoire. En effet, il existe de nombreuses autres définitions et celle qui me semble la plus appropriée à mon mémoire d'étude, est une qui explique que la ville est aussi source de loisirs. Que la ville est un cadre de vie.

« La ville est un ensemble d'abris habités et de structures qui assument les trois fonctions suivantes : travail, repos et loisir, dans les lieux qui leur ont été impartis, reliés par des réseaux de communication variés, en surface, dans les airs ou en sous-sols. La fonction et le but de la ville est de réussir la vie de ceux qui à la fois la servent sans être asservis par elle et se servent d'elle sans l'asservir. »¹

b. Précisions

Dans cette définition, la ville est un lieu qui se sert des gens et vice versa. L'un est l'autre ont des certaines relations qui se respectent dans les deux sens.

L'Homme construit la ville et la ville aide l'Homme à se construire. Il existe différents types de rapport de l'Homme et la ville, nous n'en verrons qu'une partie dans ce mémoire.

Dans ces explications, on trouve trois fonctions dont celle de loisirs qui nous intéresse en ce qui concerne les fêtes. Puis, on parle des lieux qui leur sont imparties comme les espaces publics dont nous donnons une définition un peu plus loin. Et en fin, *« la fonction et le but de la ville est de réussir la vie (...) »*. Ce morceau de phrase nous indique que les loisirs font partie de la ville et donc que l'on en a besoin pour s'épanouir. La ville a un rôle de fête, sur les places, les grands boulevards, ces espaces sont des lieux qui au cours des temps ont toujours été investis à un moment donné pour y faire la fête.

¹ <http://www.olats.org>

2. La fête

a. Définition

La fête est un terme que tout le monde connaît. Pourtant, ce terme au premier apport n'a pas de lien avec l'aménagement. Mais cela fait maintenant quelques temps que la dimension culturelle est prise en compte. L'intérêt pour les fêtes est quelles rythmes le temps tout au long de l'année. Elles ont des enjeux économiques et/ou politiques. Mais également, elles sont sources de créativité, de changement face au quotidien, à la routine des journées. De plus, elles permettent de mettre en valeur les représentations de l'espace urbain et de créer des liens entre cet espace et les personnes qu'ils l'investissent.

« La fête (du latin festa, « solennité ») désigne une réjouissance de caractère commémoratif, en mémoire d'un personnage ou d'un évènement, ainsi que le jour consacré à une solennité, qu'elle soit religieuse ou non (Pâques, Nouvel An, 14 juillet, fête des mères, ...). Plus généralement, le terme s'applique à toutes sortes de réjouissances, publiques ou privées, périodiques ou occasionnelles, comme l'indique l'expression familière « faire la fête ». Au pluriel, le mot désigne en particulier les fêtes de fin d'année, la période allant de Noël au Nouvel An. »²

b. Précisions

La définition du terme fête est très large, très globale même trop, elle s'applique à toutes les fêtes de toutes les échelles (familiale, quartiers, etc). Nous n'en retiendrons, pour ce mémoire, que celles d'une ampleur qui touchent une ville au moins. En outre dans cette définition, le terme dit s'appliquer à des réjouissances périodiques ou occasionnelles, c'est-à-dire qu'il y a des fêtes prévues et d'autres beaucoup moins. La fête de la musique est prévue tous les ans au 21 juin alors que la fête établie pour la coupe du monde de football de 1998, en France, a été un peu anticipée par des décorations et des illuminations mais la fête en elle-même que les gens ont effectué ne pouvait être prévue.

La définition commence par définir la fête comme une « réjouissance » qui relève d'un personnage ou d'un évènement qui marque les esprits des personnes, ou d'un pays. Autrement que c'est un jour « consacré à une solennité » donc que la fête se fait à certaines occasions. Et donc que la fête a toujours un sujet pour qu'on la fasse.

Puis dans le deuxième paragraphe, cela s'applique à « toutes sortes de réjouissances », en effet ne peut-on pas faire la fête juste parce qu'on en a envie ?

La fête est, dans la plupart des esprits des gens, quelque chose qui se fait pour quelques choses. Si on commence à faire la fête sans aucun but alors la fête n'a plus d'intérêt !

² Inventaires des fêtes de France d'hier et d'aujourd'hui, Nadine CRETIN, LAROUSSE.

3. La couleur

a. Définition

Pour la définition de la couleur, on la trouve surtout au niveau de point de vue physique. Mais les couleurs font partis d'un langage visuel à la disposition du designer. Elles influencent le sens de la perception par nos référents culturels mais aussi en agissant sur notre physiologie.

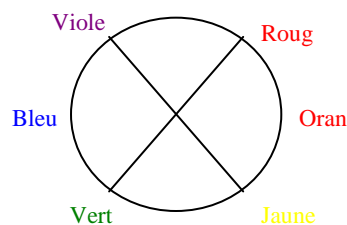
Couleur : *n. f. Sensation perçue par l'œil, caractéristique de la longueur d'onde de la radiation lumineuse reçue.*³

Cette simple définition montre ce que l'on peut définir de la couleur concrètement. Car la couleur peut être définie suivant différemment point de vue mais qui englobe quand même cette définition.

b. Précisions

Les couleurs sont des mouvements vibratoires. Se sont des ondes qui arrivent à nos yeux, puis sont renvoyées vers notre cerveau. Ces couleurs vont donc provoquer chez nous une ou des réponses émotionnelles et mentales. Cela va se traduire par une « sensation » qui est propre à chaque individu. La couleur est l'interprétation physique de plusieurs facteurs (intensité lumineuse, ondes, objet où elles se reflètent). Mais pour chaque individu, une fois interpréter par notre cerveau, elles sont analysées différemment. Les couleurs ont un symbolisme issu de plein de sources comme l'histoire ou la tradition suivant notre culture. Sachant que, d'après J. COUSIN⁴, 40% des impressions sensorielles du cerveau sont dues à la vue. Il est vrai que dans les théories architecturales, seul l'aspect visuel est abordé pour appréhender l'espace.

Nous resterons, pour ce mémoire, dans une perception générale que tout le monde a des couleurs et ce qu'elles représentent généralement avec 6 couleurs de la roue chromatique.



Source : Réalisation personnelle

³<http://www.dynalum.com>

⁴ COUSI Jean, L'espace vivant, Editions du moniteur, 1980.

4. L'espace public

a. Définition

La fête, qu'elle se passe en ville ou en campagne, est présente dans un espace public. Cet espace est un lieu qui se caractérise par de nombreuses choses comme : la cohabitation, côtoïement, brassage, rencontres, échanges mais encore d'évitement, de conflit, d'affrontement, de mise à l'écart, d'exclusion, de revendication, de contestations et bien d'autres encore. L'espace public est défini différemment suivant le sociologue et l'architecte – urbaniste.

Le sociologue va le caractériser comme un lieu sociale et d'expression collective, un lieu où s'exprime, se lise des pratiques individuelles et collectives des citoyens, un lieu de relations intimes entre citoyens et espace public. Quand à l'architecte – urbaniste, il va caractériser l'espace public comme une forme, une configuration, un rapport entre espace bâti et espace non bâti, un espace d'accessibilité, de lisibilité, un espace de représentation, d'esthétique.

Cet espace public est le lieu, dans la ville, où se déroule des festivités, cet espace porte un rôle très important dans ce mémoire, c'est le lieu d'où on ressent l'ambiance de la fête et des couleurs.

Pour cela, il me semble important que cette notion d'espace public soit définie.

Il existe de nombreuses définitions qui se recoupe plus ou moins. Celle qui est en accord avec ma vision sur le sujet :

*« Composante essentiel de la ville, l'espace public est à la fois espace de représentation, espace d'expression et outil de la composition urbaine. »*⁵

b. Précisions

Cette définition, englobe les points de vue sur l'espace public. Celui d'un lieu ou toutes les formes d'expressions sont libres de s'exprimer. Mais aussi que c'est un lieu à prendre en compte dans l'aménagement de la ville, qu'il fait parti de la composition, de la construction de la ville.

Des lieux qui composent une ville et où toutes personnes peuvent venir s'exprimer et où toutes autres personnes peuvent venir voir, regarder. C'est un lieu d'expression, de rencontre pour tous.

Pour Michel CRESPIEN l'espace public se définit plus spatialement : « c'est un espace physique ouvert qui a des dimensions que l'on ne trouve nulle part ailleurs et où la notion de monumentalité multidirectionnelle est imposée à l'artiste »⁶.

⁵ F. DUGENY, *Espace public, espace de vie, espace de ville*, Cahiers de l'IAURIF, n° 133/134.

⁶ P. CHAUDOIR, *discours et figures de l'espace public à travers les « arts de la rue »*, p. 54.

Après avoir présenté ce mémoire dans ces généralités avec des points de départ, il va suivre une partie de recherches spécifiques aux fêtes et couleurs pour mieux connaître ces termes. Puis des études de cas seront exposer pour voir, vérifier comment ces termes se regroupent, se recourent, travail ensemble.

Cette recherche ciblera surtout d'un côté les fêtes et de l'autre la couleur, en essayant de les relier. C'est en étudiant les thèmes séparément, en les « décortiquant » que l'étude de cas se fera plus facilement.

Pour aboutir une recherche assez satisfaisante, sur les différentes informations concernant les thèmes et le sujet du mémoire, la recherche d'ouvrages et la collectes de nombreux renseignements dans plusieurs bibliothèques universitaires et municipales ainsi que plusieurs entretiens ont dû se réaliser.

II. Exposition des recherches sur les thèmes

A. La fête dans la ville

1. Les fêtes

a. L'histoire de fêtes

Avant le XXème siècle, les fêtes aidaient à mieux affronter les incertitudes de l'avenir, à dominer l'imprévisible, à concilier les éléments cosmiques ou à assurer la fécondité des familles et des troupeaux.

La fête permet l'instauration d'heures joyeuses, qui font oublier l'austérité ou la banalité du quotidien et renforce la cohésion sociale : c'est avant tout un temps de rupture qui régénère. Elles ont pour la plupart des origines historiques (pures, agraires ou religieuses) ou bien elles viennent de s'implantées (actuellement).

Depuis toujours, l'Homme est conscient de la régularité des cycles qui rythment la vie. Les fêtes, par leur retour ponctuel, représentent une manière de marquer ces cycles. Les rituels amènent à une division du temps aboutissant à un calendrier. En effet, une caractéristique des fêtes est le fait qu'elles ont lieu à des moments précis de l'année. Tout comme le calendrier, elles servent à rythmer le temps. Cette fonction, universelle, se traduit par le fait que toutes les sociétés semblent avoir institué des fêtes en lien avec la course des planètes, principalement aux moments des solstices et des équinoxes. Le calendrier grégorien, qui est le calendrier que nous utilisons, comporte des fêtes fixes, liées à la course du soleil, et des fêtes mobiles, liées à celle de la lune. C'est en particulier le cas de Pâques où le concile de Nicée décréta en 325, que la fête serait mobile et aurait lieu chaque année, le premier dimanche après la première lune qui suivrait l'équinoxe de printemps. Elle tombe au plus tôt le 18 mars et au plus tard le 25 avril.

b. Les différents types de fêtes

On peut classer les fêtes traditionnelles en deux catégories. Les fêtes privées et les fêtes publiques. A l'intérieur de chaque, on y trouve différents types.

Les fêtes privées sont celles que nous faisons dans nos familles comme les anniversaires, les mariages, ce sont pour la plupart des fêtes familiales. Mais les fêtes privées se font également entre amis comme les anniversaires. Mais tous autres prétextes sont bons pour se réunir et passer des agréables moments comme les pendants de crémaillères, la fin des études, etc.

Pour les fêtes publiques, si on se réfère au professeur Guy Di Méo, le classement se fait en trois types : les fêtes calendaires, les fêtes patronales et les fêtes commémoratives.⁷

⁷ DI MEO Guy, *La géographie en fêtes*, Ophrys, 2001.

- Les fêtes calendaires sont des fêtes qui « traduisent le rythme cosmique des saisons ». Ces fêtes se font hors saisons hivernales car à la base, elles célèbrent le renouveau printanier. De plus, elles rendent hommages aux récoltes de l'été et de l'automne. A l'occasion de ces fêtes, le rue est laissée aux piétons (inversement de l'espace urbain).
- Les fêtes patronales, mêmes si elles s'inscrivent dans le calendrier, n'ont pas le caractère universel des fêtes calendaires. Les fêtes patronales se font sous la protection d'un saint, pour la tradition dans les pays chrétien mais cela faut aussi pour les pays islamique.
- Les fêtes commémoratives évoquent le souvenir d'une personne ou d'un évènement. Elles renvoient souvent à la nation comme la fête du 14 juillet mais on les trouve aussi localement comme à St Malo qui commémore des personnages comme Chateaubriand ou Charcot mais elles ont aussi une portée universelle comme la fête des mères.

Ces types de fêtes ont une véritable signification dans le rythme de vie des gens mais n'observons-t-on pas un glissement historique progressif d'une forme festive de loisirs ? Et puis ne pouvons, nous pas reclasser les types de fêtes ?

c. Reclassement des différents types

Pourquoi les fêtes attirent tant de personnes actuellement ?

En quelques années les modes de vies ont changé. En un siècle, le temps de travail a été divisé par 2 et le temps libre multiplié par 5. Les gens sortent plus, mais ne veulent ou ne peuvent pas y consacrer un énorme budget. Les gens aiment se retrouver entre amis notamment pour un dîner même en semaine. Ceux-ci ont augmenté de 60% ces 10 dernières années.⁸ Si les spectacles, fêtes, défilés dans la rue attirent tant de monde c'est que les gens sont libre de venir et que l'accès y est gratuit. Et puis tout est déjà organisé ; on n'a qu'à suivre le cortège, regarder défilé, lancer les confettis, etc. Toutes ces organisations, comme ont l'a dit précédemment, amènent une image à la ville qui met en place ces manifestations. Et puis, les gens ont une nouvelle vision de ces rassemblements. Cela devient une sortie familiale, ou une soirée sympathique pour une bande d'amis, etc. les gens ne sortent pas le 14 juillet pour fêter la « fête nationale » mais pour voir le feu d'artifice. Bref le classement des fêtes de G. DI MEO est juste mais aux yeux de la population ce classement ne signifie pas grand-chose.

Les fêtes (publiques) peuvent se regrouper dans 3 catégories :

- Les fêtes traditionnelles. Celles qui sont marquées, pour la plupart, dans le calendrier national comme le 14 juillet. Ou celles qui se fêtent depuis longtemps dans certaines régions, villes comme en Alsace où il y a le Schiweschlawe, on lance des disques enflammés pour fertiliser les champs. Ou encore les carnivals qui existent depuis quelques années.
- Les fêtes plus commerciales. Celles sont là pour faire rentrer un peu d'argent pour des associations locales entre autres. Comme le bal des pompiers que l'on trouve encore dans beaucoup de villages. Ou les grandes braderies comme à Tours début septembre.
- Les fêtes nouvelles. Cette catégorie regroupe toutes les fêtes qui sont liées aux arts de la rue mais aussi les festivals. Toutes les fêtes qui sont plus éphémères. Celles qui naissent, durent quelques années et disparaissent. Des fois qui renaissent quelques années plus tard.

⁸ CERTU, *La place et le rôle de la fête dans l'espace public*, 2006.

Ces catégories sont à prendre «à la légère». En effet, suivant le point de vue des gens mais surtout suivant les religions, les gens ne vont pas inclure une fête dans la même catégorie. Prenons l'exemple de Noël qui pour un croyant est une fête traditionnelle tandis que pour le non-croyant Noël irait plus dans la catégorie de fête commerciale.

Aujourd'hui, la plupart des fêtes ne font pas la fête spécialement pour la religion. Et les nouvelles fêtes ne viennent pas des religions. On fête surtout le culturel (musiques, les arts, etc). On met en avant la particularité d'un territoire, ou tout simplement le territoire, d'une société (fêtes de Bayonne, printemps de Bourges, etc). La fête traditionnelle est progressivement remplacée par les loisirs et spectacles qui correspondent mieux au style de notre culture, éclatés en secteurs multiples qui sont reliés entre eux par la communication de masse.

Et puis de nos jours, la fête permet de mettre de l'animation dans les mois où il y en a le moins. On trouve par exemple le festival « les Transmusicals » à Rennes qui se passe début décembre. Sur Tours, fin novembre, il y a la fête du beaujolais nouveau. Tout est prétexte pour instaurer de l'ambiance dans la ville aujourd'hui. Et puis on nomme beaucoup de journées à thèmes : fête. Pour le week-end du patrimoine, on désigne ces journées comme « la fête du patrimoine ». Alors que pendant ces jours, il n'y a pas de rassemblement, pas de défilés, pas d'installations spécifiques, ni de mœurs particulières. Juste des jours un peu particuliers en ce qui concerne le patrimoine et qui est accessibles à tous.

Tableau récapitulatif

| Classement suivant Guy DI MEO | Type de fête | Forme | Fond | Acteurs | Période |
|--|----------------|---|--|--|--|
| | Calendaire | Mise en place de stand dans la rue | Rythme les saisons | Le village, la ville et les gens concernés | Printemps, été et automne |
| | Patronale | Fête d'un saint, un village tout en fête sous diverses formes (foires, stands, etc) | Croyances, traditions | Le village, la ville | Toute l'année mais plus au beaux jours |
| Reclassement des fêtes (plus personnelle) | Commémorative | Cérémonie, défilé | Souvenir d'un événement | collectivités | Dans l'année |
| | Traditionnelle | Cérémonie, et tous ce qui stand dans la rue | Toutes les fêtes qui perdurent | Village, commune, ville | Toute l'année, mais plus aux beaux jours |
| | Commerciale | Braderie, loto, bal, soirée organisée, | Pour récolter de l'argent | Collectivités, associations | Toute l'année |
| | Nouvelle | Festivals, art de la rue | Pour regrouper, donner une image d'une ville festive | Collectivités, associations | Aux beaux jours rarement en hiver |

2. La fête aujourd'hui

De nombreuses fêtes se sont transformées ou ont disparu au XX^{ème} siècle, après la seconde guerre mondiale, notamment à la suite des grands bouleversements de notre époque contemporaine : exode rural, abandon des croyances autrefois obligatoires, développement des techniques, en particulier dans le domaine de la communication, et avènement des loisirs.

Il y eu un effondrement du système de valeur, l'idée de mourir pour la collectivité nationale disparaît. C'est dans le local, dans le tribal, dans le traditionnel, l'immémorial que l'on se réfugie pour retrouver un sens à la vie. Dans une nouvelle idéologie, le rôle de la communauté et de la convivialité qu'elle permet sont exaltés : la fête n'a jamais autant fascinée qu'au cours des deux dernières décennies. Quand les fêtes se sont maintenues, c'est sous de nouvelles formes pour la plupart commerciales et touristiques. Avec l'exode rural, les fêtes sont arrivées dans les villes (alors qu'autrefois elles rythmées les campagnes). C'est depuis quelques années qu'on se rend compte qu'il faut intégrer « l'évènement fête » dans la ville, lui faire une place car la fête investie l'espace public.

a. La transformation

Pourtant, Au début de la décennie 1970, Jean Proulx écrit, citant J. Dumazedier puis H. Lefebvre : *« La fête se dilue dans la vie quotidienne". L'homme d'aujourd'hui semble envahi par le mouvement insignifiant de la quotidienneté. Il ne vit plus que des débris de la fête. Au lieu de la plénitude de la fête, il rencontre souvent le vide de l'ennui. La nostalgie du style accompagne celle de fête. Car le style (comme la fête) peut réunir et organiser (forme) les éléments du quotidien (matière) et leur donner un sens. Le style et la fête apparaissent ainsi comme le langage propre à l'homme: "Notre vie quotidienne se caractérise par la nostalgie du style, par son absence et sa poursuite obstinée. Elle n'a pas de style. Il y a dégénérescence simultanée du style et de la fête dans la société où le quotidien s'établit. Le style conférerait un sens aux moindres objets, aux actes, aux gestes: un sens sensible et non pas abstrait, saisi directement dans un symbolisme.»*⁹

Quelques années plus tard (une trentaine d'années), Philippe Murray écrit: *«Hyperfeste (...) peut être appelée cette civilisation, parce que la « festivisation » globalisée semble le travail même de notre époque et sa plus grande nouveauté. Cette « festivisation » intensive n'a plus que de lointains rapports avec le festif d'autrefois, et même avec la déjà vieille "civilisation des loisirs". Le festif "classique" et localisé (les kermesses de jadis, le carnaval, etc.), comme le festif domestique assuré plus récemment par la télévision, sont désormais noyés dans le festif total, ou hyperfestif, dont l'activité infatigable modifie et transforme sans cesse les comportements et l'environnement. Dans le monde hyperfestif, la fête n'est plus en opposition, ou en contradiction, avec la vie quotidienne; elle devient le quotidien même, tout le quotidien et rien que le quotidien. Elle ne peut plus en être distinguée (et tout le travail des vivants, à partir de là, consiste à entretenir indéfiniment une illusion de distinction).*

⁹ Jean PROULX, *Le jeu, le rite, la fête*, Revue Critère, no 3, janvier 1971

Les fêtes de plus en plus gigantesques de l'ère hyperfeste, la Gay Pride, la Fête de la musique, la Love Parade de Berlin, ne sont que des symptômes de cette vaste évolution.»¹⁰.

On remarque que ces deux auteurs marquent, en quoi, la fête n'est plus si exceptionnelle. Pour eux, la fête fait partie du quotidien. Autrefois, on n'attendait pas le week-end avec impatience car une fête était programmée, alors qu'actuellement, c'est le cas. On organise donc des fêtes de plus grandes ampleurs, pour sortir des fêtes quotidiennes.

b. Une multiplication importante

En effet, les fêtes font plus parties du quotidien qu'autres choses. Elles se répètent d'années en années, toujours à la même période. La fête de la musique au mois de juin, le Pâques au début du mois d'avril, etc. Il est plus rare, de nos jours, de voir des fêtes qui s'organisent sur le coup pour fêter un événement occasionnel. Pourtant le mot fête fait penser à quelque chose qui a une part d'imprévu, d'inédit.

Après les années 70, les fêtes ont commencé à se multiplier. Et dans les années 80 et 90, on a pu voir cette croissance de « fête » s'inscrire dans toutes les villes, petites et grandes, pour tous les goûts. D'ailleurs, on fait la fête pour tout. On fête la musique, les enfants, le goût, le cinéma, etc. Le secteur des professionnels de la fête s'est fortement développé dans les années 1990. Certaines agences d'événements ainsi que des agences Internet présentent des formules « clé en main » pour toutes sortes de réceptions ou de manifestations, des plus modestes ou plus grandioses (anniversaire, soirées à thèmes, réunions familiales, galas...). On trouve même des villes dédiées aux loisirs comme Walt Disney, Las Vegas. Au niveau des villes, la fête est un outil de transformation, c'est une tâche de la collectivité que de faire en sorte que les fêtes soient possibles sur leur territoire.

On peut qualifier globalement ces fêtes (et surtout les nouvelles) par 3 points :

Elles sont porteuses de projets d'origines diverses.

Elles sont de formes très multiples.

Elles sont réalisées, préparées par des acteurs très hétérogènes.

Mais de nombreux festivals et toutes autres sortes de fêtes qui existent sont devenues de véritables opérations de marketing urbain.

c. Un marketing

Les règles de départ dans les fêtes ont changé, les débordements ne sont autorisés que dans un certain seuil et sous le regard de la police, des municipalités, des services de santé lesquels soumettent à autorisation les rassemblements dans l'espace public. Les transgressions ont de moins en moins de sens avec la multiplication des événements consommateurs (fête des grands-mères ...).

¹⁰ Philippe MURAY, *Après l'histoire*, Paris, Les Belles Lettres, 1999, p. 10-11

De plus la cohésion sociale n'est pas toujours assurée dans la mesure où certaines catégories de la population sont exclues ou s'excluent elle-même de certaine fête. Si bien que certaines fêtes de forme contemporaine, puisqu'elles s'adressent à un type de population souvent cultivée ou aisée ou encore jeune, rejettent une partie de la population.

L'essentiel de la fête, dont le sens reposait avant tout sur l'évocation par la mémoire de faits passés ayant contribué à définir la collectivité d'appartenance, est resté un peu dans les campagnes. Historiquement les fêtes n'ont pas de spécificité urbaine mais en ville elles œuvrent plus au lien entre les différents espaces de la ville et à investir l'espace public. Elles reflètent une volonté municipale et on peut penser aussi aux sentiments identitaires de l'individu mais cela semble plus superficiel qu'autrefois. En revanche, on retrouve la vie de la rue, c'est pendant les moments de fêtes que l'on voit que la ville continue d'exister.

Plusieurs notions sont apparues avec l'intervention de festivités envahissant l'espace public. On peut parler de folklore urbain, André Varagnac le nomme : « *c'est un sens de croyances et de pratiques collectives sans dogme et sans théorie qui présentent tout à la fois des caractères de « répétitions et innovations, de conformisme et de spontanéité* ». ¹¹ Ses aspects sont associés à des actions concrètes, à des « genres de vie » qui peuvent changer, la même coutume servant à des fins différentes.

3. Espace de fête, espace public

a. Chronique de l'espace public

Les couleurs de la fête, nous amènent à parler de l'espace public. En effet, la plupart des fêtes se produisent dans cet espace, quelles soient commerciales comme une braderie, ou sportives comme une rando-roller ou encore festives comme un carnaval. C'est dans cet espace ouvert que des gens, inconnus entre eux, font se regrouper à une occasion exceptionnelle comme une fête et provoquer un sentiment de partage d'un même moment, en un même endroit. Et cela peut amener à circonscrire une certaine identité territoriale pour les habitants de la ville concernée

« *L'espace public sous toutes ses formes est crucial pour l'intégration et la cohésion sociale. La démocratie trouve son expression (...) dans la qualité de vie de la rue* » R. ROGERS.

¹¹ RAULIN Anne, *Anthropologie urbaine*, Armand Colin, 2001.

Un espace public au sens fort est un espace accessible :

- N'importe quand : c'est-à-dire n'ayant pas d'horaire d'ouverture, ni d'horaire de fermeture comme les rues, les places publiques,
- Par n'importe qui, sans aucune discrimination,
- Pour des activités qui ne sont pas nécessairement explicitement déterminées, à condition que celles-ci se conforment à un règlement d'usage, établi par l'autorité publique.

Quand on parle d'espace public, on pense le plus souvent à des places publiques mais la rue, les boulevards sont des espaces publics. Que se soit un carnaval, un spectacle des arts de la rue ou un festivals, les fêtes ne se font pas n'importe où, n'importe comment. Il y a des règles à avoir dans ces espaces. Et en tout premier, celui de respecter ce qui appartient à tout le monde.

L'espace public est un lieu où l'on trouve de nombreux ressentis. On peut y trouver l'entente et la paix mais aussi y trouver des conflits et de l'insécurité. Ces lieux publics peuvent être riches d'humanité mais parfois proches de l'inhumain, soumis à une certaine rationalité, à une organisation rigide. Ces lieux sont aussi susceptibles d'éveiller l'imaginaire, les rêveries. C'est ainsi que l'espace public hésite entre le quotidien, le festif ou le ludique.

b. Evolution de l'espace public

Ces espaces ont vécu de nombreuses transformations depuis le XIX^{ème} siècle :

- XIX^{ème} siècle, la ville est un espace d'insalubrité d'où la mise en œuvre de principes hygiénistes comme la circulation de l'eau.
- Second Empire, Haussmann : l'espace urbain est régi par des voies publiques, des réseaux. Apparition d'un nouvel art : le mobilier urbain ;
- Fin XIX^{ème} siècle : Il y a un repli, la sociabilité se fait dans les espaces couverts (rues couvertes, galeries marchandes,...)
- III^{ème} République : L'espace public se focalise autour de lieux clos comme les écoles, la mairie, etc.
- L'entre-deux-guerres : Développement d'espaces libres communautaires avec les cités jardins d'H. SELLIER.
- Années 50-60 : Avec la planification urbaine et les transformations économiques, sociales et culturelles, l'espace public se résume à un système de circulation et de stationnement de l'automobile.
- Fin des années 60 : Les premiers signes de la prise en compte des espaces extérieurs dans la ville avec dans la ville nouvelles créations d'agoras, de forums. Pour les centres anciens, la loi Malraux et la création de P.S.M.V. (Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur).
- Années 70 : L'idée d'espace public apparaît. C'est en 1977 qu'apparaît explicitement l'intitulé « aménagement d'espaces publics : espaces verts, rues piétonnes, places, mobilier urbain, ... » dans les textes et circulaires officiels. (I. BILLIARD)

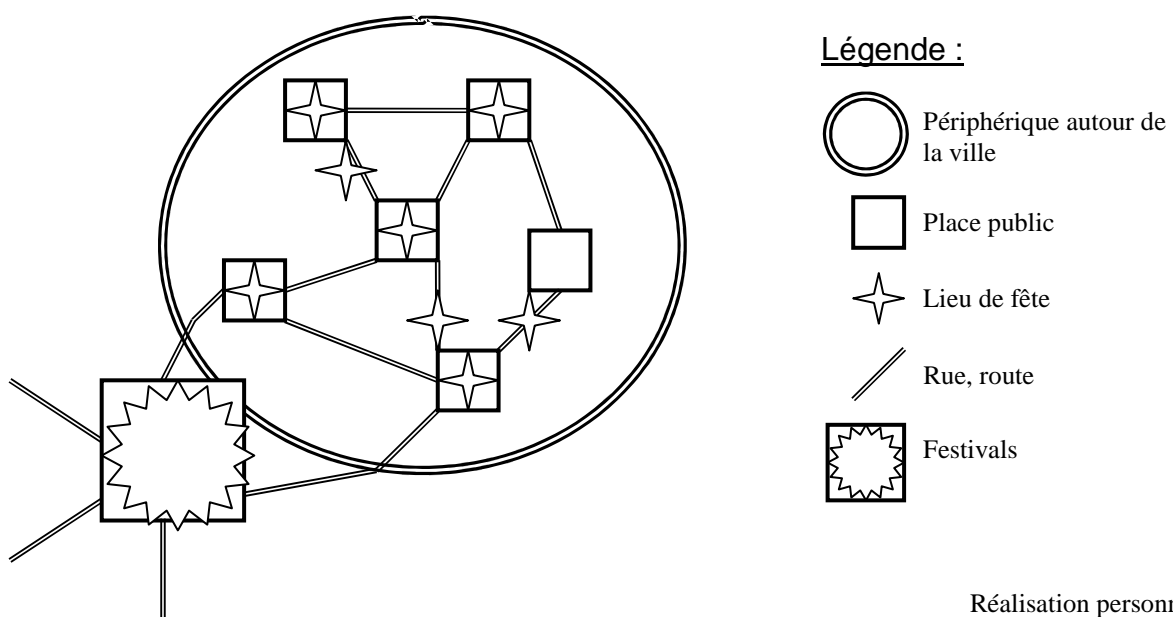
- Années 80 : Les espaces publics sont pris en compte comme une nouvelle donne de l'aménagement urbain : pour faire la ville, pour le développement du marketing urbain pour valoriser l'image de la ville (qui passe en particulier par le traitement des espaces publics), comme nouvelles pratiques urbaines.
- Années 90 : L'idée d'espaces public et de culture urbaine est considérée comme pouvant participer de la communication sociale.
- Aujourd'hui : L'art, la création artistique font partie de l'espace public.

Les espaces publics sont des espaces complexes et d'enjeux. Ces enjeux actuels sont politiques, de communication et médiatiques, économiques ainsi que sociales et culturels. Mais ce qui fait aussi leur complexité, c'est que tout ce qui se fait dans cet espace ne doit, pour autant, nuire aux personnes qui sont dans leur logement privé. Il y a donc de nombreuses oppositions entre personnes. Celles qui veulent profiter de ces espaces pour se retrouver et passer de bon moment (faire la fête) et celles qui souhaitent être chez eux sans entendre les bruits de l'extérieur.

Ils sont aussi des lieux où de nombreux acteurs interviennent. Les acteurs économiques (entreprises, propriétaires fonciers, etc), les acteurs politiques (institutions commerciales, etc), les professionnels de l'espace (aménageurs, urbanismes, etc) et les habitants-usagers-citoyens. Ce sont des lieux ouverts à tous où l'on trouve des gens d'origines très diverses. Pourtant il arrive que des quartiers soient qualifiés par le type de population qui y demeurent comme le « quartier chinois » à Paris.

c. Les lieux de fêtes dans une ville :

Quand une ville est en fête, c'est qu'une partie de son espace public va être investi. Voici un schéma général sur la géographie des fêtes dans la ville.



La ville est un grand terrain de réseaux qui se croisent et forment des nœuds ; les places publiques. Les fêtes dans une ville se déroulent soit sur ces places (concert, marché, etc) soit ces fêtes se déplacent entre ces places à travers les rues (carnaval). La ville est un véritable réseau.

Les festivals par contre, se font la plupart du temps en périphérie. Des zones hors et proches de la ville pour un plus grand terrain et avec un bon accès pour les différents modes de transports (particuliers ou communs). Toutefois ces grandes fêtes, que sont les festivals, amènent de nombreuses nuisances comme le bruit ou encore des détritrus.

Les fêtes en ville se font donc la plupart du temps sur une place publique, sur un boulevard, où dans des rues pour des défilés. Mais on retrouve aussi les fêtes dans des lieux qui sont prévus à cet effet comme les champs de foire qui sont dans les villes ou qui sont de véritables champs dans la périphérie. Et puis, il y a les lieux couverts comme les salles de fêtes, en plus les grands les salles telles que les Zéniths. Et puis suivant l'endroit géographique où l'on se trouve, il y a d'autres lieux : les friches industrielles peuvent servir à accueillir des fêtes, la plage permet aussi des manifestations. Dans les villages, les champs sont de véritables terrains d'accueil et les grands pans de montagne de même. N'importe quel espace peut devenir lieux de fêtes. Mais dans la ville, ces lieux sont plus limités, cadrés par le bâti et les différentes autorisations qu'il faut pour s'y installer. Alors qu'en dehors de la ville, les espaces libres sont plus nombreuses et plus disponibles même pour une fête privée. Une plage peut-être prise comme lieu de fête par une bande d'amis. On peut donc séparer les lieux en 3 catégories :

- Les lieux complètement ouverts. Les champs, pans de montagnes, la plage, sont des lieux où tout est à aménager, ces espaces sont entièrement vides de structures, de bâti. Ils se trouvent tous à l'extérieur de villes.
- Les lieux fermés. Les salles des fêtes, les Zéniths, ou encore les friches industrielles, sont des endroits clos où l'aménagement est à installer à l'intérieur du bâti, c'est à l'intérieur que la fête se déroule. L'espace est totalement limité. Ils peuvent se trouver aussi bien dans une ville qu'à l'extérieur.
- Les lieux semi-ouverts. Les places publiques, rues, boulevards et champs de foire sont semi-ouverts car pour la plupart des fêtes qui se font dans ces lieux, l'accès va y être gratuit mais le tout va être délimité par ce qui fait partie de l'environnement urbain. C'est-à-dire, le bâti, les clôtures fixes, le végétal. Ce sont des espaces de fêtes qui se trouvent dans la ville où parfois juste en périphérie pour ce qui est du champs de foire.

On peut rajouter à ces trois catégories, une quatrième qui est la ville fête comme lieu. En effet, certaines villes sont elles-mêmes espace de fête comme Las Vegas, Eurodisney, etc. Ce sont des villes totalement en fête et tout le temps. Mais si elles paraissent être en fête continuellement, elles ne le sont pas pour les personnes qui y travaillent. Ce sont des villes qui font du commerce par la fête. Les gens qui y viennent savent qu'ils vont dépenser de l'argent. Ces fêtes interminables sont des exceptions dans la vie des gens.

Dans ce mémoire, nous nous intéressons en particulier aux sites qui se situent dans la ville, c'est-à-dire, les espaces publics, les lieux semi-ouverts.

Ces espaces publics sont à voir comme des lieux d'expressions, ne pouvant être accaparés de façon excessivement intime ou durable. Leur appropriation ne peut être que séquentielle, passagère car ils doivent rester des espaces communs, disponibles pour tous, qui participent à la structure d'une ville.

L'organisation de leur appropriation ponctuelle, celle des différents temps de fêtes dans la ville, amène pour la plupart des Hommes à se faire une vision d'une ville. En raison que les espaces publics sont un des premiers lieux où nous allons nous faire une idée (des fois des préjugés) de la ville. Et c'est par des événements comme les fêtes que les gens sont amenés dans ces lieux publics.

B. Les couleurs et leur(s) perception(s)

Les couleurs se distinguent partout autour de nous. On peut les voir mais aussi les ressentir. Les couleurs existent aussi dans nos expressions : voir la vie en rose, rire jaune ...

Elles sont toujours présentes, elles nous permettent de distinguer et de classer des formes qui se ressemblent. Les couleurs nous apportent des sensations, du piment dans nos vies. Et pourtant les couleurs sont si compliquées à expliquer. Elles ont des histoires différentes suivant les personnes qui en parlent, suivant les géographes, les physiciens, les chimistes ou encore les anthropologues.

1. Première approche de la couleur

a. Explication (très globale) des couleurs¹²

Les couleurs peuvent avoir de nombreuses histoires, on trouve déjà des différences entre le physicien et le sociologue. Mais il existe des découvertes au cours de l'histoire qui ont permis d'avancer dans l'utilisation de la couleur.

Les couleurs ont toujours suscité la curiosité de personnes. Dès l'Antiquité, Aristote les décrit. A cette époque, les couleurs ne peuvent être qu'un mélange précis de blanc et de noir. C'est-à-dire que le blanc n'était qu'un jaune qu'extrêmement brillant et le noir n'était que le plus sombre des bleus.

Pendant la Renaissance, apparaissent les notions de couleurs fondamentales et des couleurs dérivées qui seront acquises. Léonard de Vinci propose même une palette de couleur primaire où il hésite à y inclure le vert car « il peut l'obtenir par mélange de bleu et de jaune ».

Au 17^{ème} siècle, apparaît la calorimétrie moderne avec Newton qui explique que la lumière blanche peut se décomposer en rayons multicolores et se recomposer à nouveau en lumière blanche. C'est une révolution, car on sait désormais classer les couleurs sur un critère de teinte sans les subordonner à un critère de luminosité. La notion de teinte devient donc prépondérante. Newton y apporte ces recherches notamment avec un classement des couleurs par un cercle, c'est la première roue des couleurs.

Environ 100 ans après Newton, Goethe s'oppose à la théorie de Newton et décrit comme quoi les couleurs s'opposent 2 à 2 et qu'il existe 4 couleurs fondamentales. De 1790 à 1823, Goethe écrit quelque deux mille pages sur les couleurs sous le titre de "Traité des couleurs".

En 1807, Young prouve que 3 couleurs suffisent pour reconstituer une lumière blanche en mélangeant les « couleurs primaires qui sous formes de rayons lumineux font apparaître une lumière blanche. Goethe explique que la vision humaine utilise 3 capteurs : le rouge, le bleu et le jaune. Ces capteurs sont capables de réaliser la synthèse des autres couleurs.

¹² <http://www.profil-couleur.com>

Au milieu du 19^{ème} siècle, Maxwell démontre que tous les mélanges de couleurs peuvent être prédits mathématiquement grâce à l'emplacement de la couleur dans un triangle et qu'il est possible de faire une notation des couleurs, non pas à l'aide de leurs quantités respectives, mais à l'aide de leur coordonnées dans le triangle, ce qui permet de se passer de la dimension luminosité dans la caractérisation des couleurs. Il est le père du système trichromatique. Il introduit aussi 3 nouvelles variables qui affectent la vision des couleurs : la teinte, la saturation et la clarté.

Lord Kelvin introduit la température de la couleur. Par son expérience : en chauffant un corps non coloré à haute température, ce corps passe par différentes couleurs. Tout d'abord le rouge, puis le jaune, le blanc et enfin le bleu. Cela amène à la comparaison de la lumière du ciel et du soleil.

Ces découvertes, importantes, restent très basées sur le domaine « physique ».

On peut aussi réduire ces découvertes en regardant l'utilisation « simple » de la couleur dans le quotidien. Ainsi on peut généraliser l'histoire des couleurs en trois phases avec les grandes mutations ¹³:

- Moyen-âge féodal (XI^{ème} – XIII^{ème} siècle) où il y a disparition de la vieille organisation ternaire qui était construite autour de 3 couleurs, le noir, blanc et rouge. Maintenant 6 couleurs jouent un rôle prépondérant avec en le bleu, vert et jaune.
- Fin du moyen âge, début des temps modernes (1450-1550) avec la diffusion de l'imprimerie et des images gravées.
- Début de la révolution industrielle (170-1850) avec le début de la fabrication de teintes et de peintures faites avec des nuances très précises de couleurs choisies à l'avance sur un nuancier.

Mais il existe de nombreuses formes d'histoire de la couleur. En effet, on peut aussi raconter l'histoire des couleurs vestimentaires et puis l'histoire des couleurs dans l'imagerie, etc.

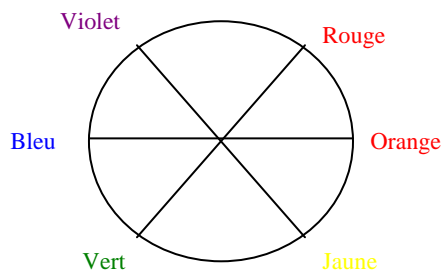
La couleur a de nombreuses histoires suivant le pourquoi elle est utilisée mais aussi suivant les discours (physique, anthropologie, etc). Mais on est sûr d'une chose, c'est que la couleur on peut la percevoir.

b. Des couleurs discernables

La couleur est quelque chose d'indéfinissable. On peut juste l'exprimer avec des mots, des noms déjà définis par notre langage, notre lexique. La couleur n'existe que dans l'oeil qui la perçoit et dans les mots qui la disent ; ceux-ci ont parfois des difficultés à traduire ses infinies nuances. Nous resterons, pour ce mémoire, dans des couleurs simples celles que nous appelons primaires et secondaires. Car ils existent des couleurs à l'infini selon les mélanges que l'on peut réaliser et les teintes que nous distinguons.

¹³ Michel PASTOUREAU, *dictionnaires des couleurs de notre temps*, 1999, édition Bonneton.

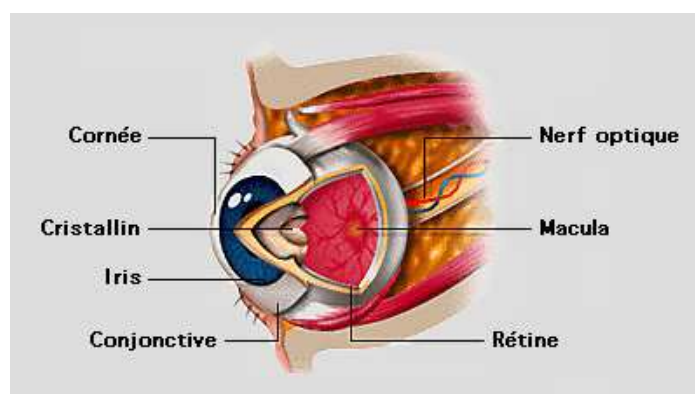
Classiquement le noir est l'absence de toute lumière et de toute couleur. Le blanc est la totalité de la lumière et des couleurs visualisées dans l'arc-en-ciel. Il existe trois couleurs primitives : bleu, rouge et jaune et trois couleurs dérivées : vert (bleu + jaune), le violet (bleu + rouge), l'orange (rouge + jaune). On peut les représenter par le phénomène chromatique dans le cercle à six couleurs où s'opposent les couleurs complémentaires (couleur dont l'addition (lumière) ou le mélange (matière colorée) donne une couleur neutre) :



Source : Réalisation personnelle

L'œil humain voit des rayonnements. Quand nous regardons, le cristallin de l'œil humain projette une image optique sur la rétine. La lumière est alors transformée en signaux électriques. Ces signaux passent par le nerf optique pour arriver au cerveau. C'est alors que l'image est perçue par l'individu.

L'œil humain en coupe

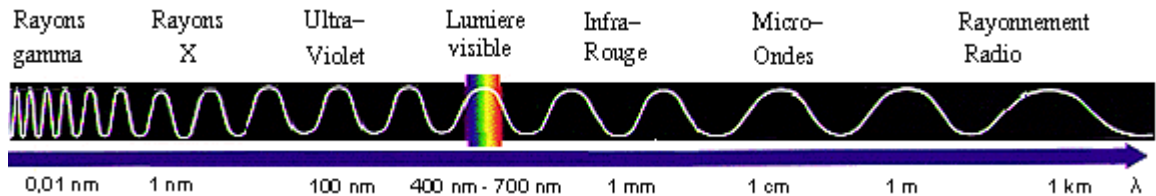


Source : <http://www710.univ-lyon1.fr>

La rétine comporte trois types de cellules sensibles à la couleur, les cônes. Chaque type de cônes est sensible à une des couleurs primaires (rouge, vert, bleu). La couleur est une partie importante de la perception visuelle de notre environnement. Cependant la couleur est une notion créée par l'homme, il n'y a pas de couleur dans la nature sans la vision humaine.

De plus l'œil a ces limites. Nos limites de notre vision, sont pour les hautes fréquences : les ultraviolets et pour la basse fréquence : les rayonnements infrarouges. L'ensemble des longueurs d'ondes visibles par l'œil humain est appelé « spectre visible ».

Les différents rayonnements



Spectre visible



Source : <http://www.univ-reims.fr>

La perception des couleurs du bâti varie suivant le type de lumière ambiante et de la texture des matériaux. Mais aussi en fonction de la sensibilité et des références culturelles des personnes qui regardent ce bâti. Cette subjectivité est source d'incompréhension voire de polémique. Il est assez difficile voire impossible de répertorier toutes les significations que peuvent avoir les couleurs aux yeux des personnes. Mais aussi parce que les couleurs rentrent en interactions entre elles par leur mélange et par la quantité reçue de lumière (conjointement et inégalement) ainsi que l'énergie. Mais encore car elles n'ont pas les mêmes rapports entre elles. Suivant MERLEAU – PONTY : « *la vision, dit-on, ne peut nous donner que des couleurs ou des lumières, et avec elles des formes, qui sont les contours des couleurs, et les mouvements, qui sont les changements de position des tâches de couleurs.* »¹⁴

c. La couleur presque définissable

La couleur est une sensation produite par la lumière ou sa réflexion sur des objets. La couleur n'est pas une propriété physique liée aux objets qui nous entourent. C'est le cerveau qui interprète une sensation que l'œil a de la couleur. Là où il n'y a pas de lumière, il n'y a pas de couleur.

On sait maintenant que pour que la couleur nous apparaisse, il nous faut trois éléments :

- Une source d'énergie lumineuse
- Un modulateur sur lequel tombe cette énergie (cela peut-être l'air)
- Un organe récepteur (pour l'Homme c'est le couple (œil cerveau).

¹⁴ MERLEAU – PONTY, *Phénoménologie de la perception*, 1945, Edition Gallimard, p. 265.

Sans un de ces trois éléments, il ne peut y avoir le phénomène de couleur.

Mais nous n'allons pas trop rentrer dans les phénomènes physiques ou chimiques de la couleur. Nous allons prendre plus les significations évoquées par les couleurs, c'est-à-dire les phénomènes psychologiques qu'elles nous apportent la plupart du temps.

On peut prendre pour exemple, comme phénomène de perception et dans un sens psychologique, l'utilisation de la couleur dans la peinture d'intérieur pour donner des effets aux pièces, pour changer la vision que l'on peut avoir d'une pièce, de son espace. En effet, une peinture claire fera apparaître une pièce plus grande tandis qu'une couleur sombre fera apparaître une pièce plus petite. Les couleurs dites chaudes donneront une ambiance conviviale alors que les couleurs dites froides donneront une ambiance plus intime à une pièce. Les couleurs sont donc utilisées partout, intérieurement et extérieurement, pour créer des ambiances et produire des effets aux yeux des gens.

Nous resterons donc dans une signification assez générale, celle qui ressort le plus souvent, celle qu'on utilise pour donner une ambiance de fête dans une ville. Mais comment percevons nous ces couleurs ?

2. Des couleurs pas si définissables

a. L'approche sensorielle : la vision

La perception des couleurs se fait grâce à la vue. L'évidence de « *percevoir, c'est percevoir quelque chose et la perception : c'est une représentation, par le moyen de cette impression d'un objet externe en place de l'espace.* »¹⁵

Les couleurs font appel à l'un des sens les plus important qui est la vue. Car c'est l'un des sens (l'autre c'est l'ouïe) qui apporte le plus d'indications quant aux relations que l'individu peut avoir avec son espace urbain. L'aspect visuel a pendant longtemps été le seul sens à être pris en compte dans les diverses théories. Actuellement beaucoup d'études se font sur les aspects sonores de l'environnement urbain. La vue permet d'appréhender les changements perceptifs les plus importants car ce sens permet de voir l'espace sous un autre angle, d'apprécier les distances et rapports d'échelles différemment. Tout cela par des jeux de lumières et de couleurs qui sont le plus souvent utilisés.

Les yeux font partis aussi « des récepteurs à distance », c'est-à-dire que cette catégorie de récepteurs nous aide à voir toutes sortes de choses de près et de loin. Contrairement aux « récepteurs immédiats » qui nous est plus utile pour ce qui est des sensations de près.¹⁶ Sans aide extérieur, ils nous permettent d'enregistrer une quantité d'information visuelle dans un rayon d'une centaine de mètres et ils demeurent encore un moyen de communication efficace dans un rayon d'environ un kilomètre et demi.

¹⁵ Maurice PRADINES, *La fonction perceptive*, 1981, édition Denoël/Gonthier, p.27.

¹⁶ Edward T. HALL, *la dimension cachée*, 1966, édition du Seuil.

Nos yeux nous permettent de nous épanouir dans un environnement très riche autour de nous. Ils nous permettent d'identifier à distances de nombreuses choses comme des objets, des personnes, etc. ils nous aident à nous déplacer en évitant les obstacles qui peuvent exister sur notre chemin. Ils nous assistent pour que l'on puisse fabriquer des outils grâce à l'assemblage de matériaux et d'outils entre eux.

Mais encore, ils nous appuient pour ce qui est de nous informer sur l'état affectif d'autrui, car la taille des pupilles est elle-même significative de l'état émotif d'une personne.

Actuellement, de nombreuses évolutions ont été faites pour les personnes malvoyantes, ils existent bien sûr une vie quand on est dépourvu de vision mais si l'homme était totalement dépourvu du sens qu'est la vue, il n'aurait pas évolué pareil, voir même n'aurait pas du tout évolué. L'Homme apprend en voyant et vice-versa, ce qu'il apprend retenti sur la vision qu'il a du monde.

La perception qu'à l'homme de l'espace implique pour lui des repères. Quand on passe dans un endroit, même inconsciemment, on enregistre grâce à la vision des repères. Un détail ou des détails sur un mur, dans la rue, un objet d'une couleur qui ressort, une vitrine, etc. Des repères vont se faire purement visuel avec l'élargissement ou le rétrécissement du champ visuel selon que la personne s'approche ou s'éloigne d'un objet donné qui l'intrigue.

La vision est notre récepteur pour interpréter l'environnement urbain en particulier formes et couleurs. Cependant notre quotidien va aussi nous influencer sur des couleurs, car elles sont aussi des symboles dans notre société.

b. Le sens des couleurs

Les couleurs, quand on la prend seule, a diverses significations. Toutefois nous ne tiendrons pas compte de ces sens suivant les histoires, les religions mais suivant leur perception. Car il est assez difficile voir impossible de cataloguer toutes les notions et sensations que peuvent représenter les couleurs aux yeux des personnes.

Il existe des divergences de définition entre les physiciens et les sociologues. Prenons comme exemples pour les physiciens : Newton et pour la catégories sociologues, artistes, etc : Goethe.

Nous trouvons dans l'histoire des couleurs deux personnages qui ont une vision opposée sur les couleurs. Les couleurs seront désignées en terme de « phénomène subjectif » (perception du vivant) par J.W. Goethe tandis qu'à l'opposé on trouve le « phénomène objectif » (mesurabilité figée) newtonien. Newton conclut que la couleur se trouve dès l'origine dans la lumière, mais que les couleurs dans leurs états spécifiques sont contenues dans la lumière comme les lumières originaires qui ne se manifestent que par la réfraction et d'autres conditions extérieures. A l'opposé Goethe contextualise l'abstraction et à la mathématisation de la « nature ». Pour lui, la lumière est indécomposable, elle n'est donc pas « cause » mais « condition des couleurs ».¹⁷

¹⁷ BRUSATIN Manto, *histoire des couleurs*, Flammarion, 1986.

Suivant notre vision sur la couleur, comment on se place, ces deux théories sont exactes. Ces deux théories ne sont plus toute à fait d'actualité quoique qu'il y ait toujours deux visions sur les couleurs (qui ne sont pas totalement opposées) : celle des physiciens, chimistes qui pour eux, le récepteur enregistre la couleur. Pour les sociologues, anthropologues, ce qui est enregistré, c'est de la lumière.

Mais pourquoi préfère-t-on telle couleur et que pour certaines ne nous les aimons pas ?

Les couleurs, des phénomènes psychologiques¹⁸

La couleur est un phénomène psychologique. En effet les couleurs agissent sur notre esprit, notre état d'âme et même sur notre santé. Chacune de nos sensations (joie, plaisir, tristesse, déception, colère, etc) a pour ainsi dire sa couleur. Voici les caractères marquants de chacune des couleurs. Mais si elles ont une signification, c'est qu'on leur a donné, c'est une certaine culture que nous avons et des symboles qu'elles représentent à nos yeux.

Le rouge :



Couleur de la force, de l'enthousiasme et de la joie de vivre. « Faire la fête », en anglais cela se dit « to paint the town red ».

C'est une couleur chaude et saillante par excellence, couleurs des cadeaux, des emballages. Elle convient pour aménager un cadre que l'on souhaite rendre chaud et accueillant.

Le rouge est excitant, aphrodisiaque, signe de l'amour, tel la couleur de la passion, couleur de la séduction, du rouge à lèvres.

Il peut inciter à la violence par sa couleur sang, la justice est rouge. Il désigne aussi le danger et l'interdit comme dans le signalisation routière, ferroviaire ou maritime.

L'orange :

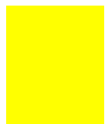


Couleur chaude, intime et accueillant, l'orange est doté d'un pouvoir stimulant car il éveille les sens et avive les sensations.

Il associe la gaieté du jaune et l'action du rouge.

Il évoque le feu, le soleil, la lumière, la chaleur...

Le jaune :



Couleur du soleil et des vacances dans les publicités, c'est l'opposé au gris quotidien. Son caractère lumineux l'apparente à l'intelligence et à la richesse (les pièces de monnaies).

Couleur de la gaieté, de la jeunesse, le jaune crée une ambiance tonique qui revitalise et constitue un véritable remède contre la tristesse. La plupart des médicaments revitalisants sont jaune ou orange.

Il est aussi signe de la maladie, couleur de l'acidité, ce qui est « jauni ».

¹⁸ <http://a1.esa-angers.educagri.fr> et Michel PASTOUREAU, *dictionnaires des couleurs de notre temps*, 1999, édition Bonneton.

Le vert :



Couleur de l'apaisement, il contribue à créer des conditions de détente et de repos. Couleur du printemps, de la verdure (les végétaux) et de la jeunesse. Le vert est associé à toute idée de renouvellement.

Il aussi symbole de chance comme de malchance avec l'émeraude.

Couleurs de l'étranger, c'est comme ça que l'on imagine les extra-terrestres.

Le bleu :



Couleur reposante, mais froide, il donne une impression de calme et de fraîcheur comme l'eau.

Il évoque le ciel, la mer et l'espace, c'est le rêve et l'infini.

Il crée une ambiance propice à la détente et au développement de la vie spirituelle, c'est une couleur de la paix.

C'est la couleur préférée de plus de la moitié de la population européen.

Le violet :



Couleur de la rêverie, de l'utopie, du mysticisme.

Comme le bleu, il exprime la spiritualité, en y ajoutant une nuance de mélancolie.

A forte dose dans notre environnement, il peut être nocif (et entraîner un état dépressif). C'est une couleur utilisée lors de cérémonie mortuaire.

Le blanc et le noir :

Ils ne sont pas considérés comme des couleurs mais comme du neutre.



Couleur de la mort (les ténèbres) et du désespoir.

Le noir caractérise aussi l'absence de couleur.

Il évoque la tristesse (pensées noires) mais aussi est le signe de l'autorité (arbitres) et est symbole d'élégance (costumes).



A l'opposer, le blanc, synthèse de l'ensemble des couleurs mais qui symbolise au yeux de l'Homme, l'absence de couleurs comme le noir.

Le blanc symbolise l'innocence, la pureté (robe de marier, vêtement de baptême).

C'est le signe de la propreté, de l'hygiène (draps, lessives, etc), de la sagesse et de la connaissance car les personnes sages c'est celles qui ont les cheveux blancs.

Mais aussi, elle est symbole de paix (drapeau blanc).

c. Des sens distincts

Il est vrai qu'il subsiste de nombreuses variantes de significations des couleurs. Celles-ci divergent suivant les cultures et traditions des pays, des peuples ou entre les villages. Elles sont dissemblables entre les civilisations. En fait, la signification qu'ont les couleurs est un phénomène culturel. Il n'y a rien d'universel, ni dans sa nature, ni dans sa perception. Pourquoi en Europe (sauf Espagne), aux Etats-Unies, au Canada et en Australie, la couleur préférée des personnes est bleu. Alors qu'au Japon c'est le rouge et pour la Chine et l'Inde c'est le jaune. Tandis que dans les pays d'Islam c'est le vert (couleur du Prophète). Ce que l'on peut en tirer de cette préférence est en tout premier que la culture est différente entre ces pays. Pour cela, il me semble que de garder la signification la plus « classique », entre autre pour moi, celle qui ressort dans les pays occidentaux.

Pourtant certaines couleurs ont une signification tellement forte pour une société qu'elle en devient un symbole. Les drapeaux des pays en sont le plus fort exemple. Comme celui de la France avec son bleu blanc rouge. Mais est-ce vraiment la couleur qui en est le symbole ?

Ce n'est pas la population qui a choisi son drapeau mais les dirigeants qui pour représenter leur pays, ici la France, ont choisi d'y mettre la couleur du roi (blanc) et celles de la ville (rouge et bleu) après la révolution de 1789. Actuellement, certaines personnes voient en ces couleurs une signification tout autre que celle de sa création. Ce symbole d'un pays est mis en avant notamment en certaines occasions, telles les manifestations commémoratives pour le 8 mai, le 11 novembre ou encore pendant la fête nationale du 14 juillet. Cet emblème d'un pays est aussi présent pendant les grands événements sportifs tel les Jeux Olympiques (J.O.) ou encore les coupes du monde dans les différents sports (football, rugby, basket-ball, etc). Ce drapeau est un repère pour connaître les supporters. Les supporters le prennent en repère sans pour autant avoir en tête la signification de sa création et de ses couleurs. C'est une appartenance à un pays que de porter le drapeau. D'ailleurs les anneaux olympiques ont eux aussi leurs significations de couleurs aux yeux de certaines personnes. Pour certains ethniques, noir pour l'Afrique, jaune pour l'Asie et rouge pour l'Amérique. Le bleu pour l'Europe sûrement par ce que c'est une couleur beaucoup aimée et le vert pour l'Océanie. En fait les six couleurs reproduisent celles de tous les drapeaux nationaux qui flottent à travers l'univers de nos jours et le fond blanc, celui de l'universalité des jeux.

Les couleurs sont donc utilisées tout autant pour décorer notre chez-soi aux couleurs que l'on aime et à l'ambiance que l'on veut créer, qu'au niveau international pour réunir tout le monde autour d'un événement sportif comme les Jeux Olympiques. Les couleurs servent à regrouper les gens et à donner un sens, une signification, à un événement tel qu'il soit. Mais suivant les époques, les années, les sens peuvent prendre différents degrés d'importances

3. Utilisation de la couleur

a. Mode, sélection des couleurs

Ce qui frappe lorsque qu'on regarde des objets domestiques produits en grande série à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème}, c'est la pauvreté et l'uniformité de leur palette. Car presque toutes les couleurs s'inscrivent sur un axe noir gris blanc brun. On peut penser que cela vient du côté de la chimie industrielle des colorants. En effet à cette époque, cette chimie des colorants n'est que peu performante pour produire en grand nombre des objets de couleurs vives. Mais en fait depuis la fin du XVIII^{ème} siècle, l'Homme occidentale est capable de fabriquer de façon industrielle une nuance précise de la couleur qu'il a choisie à l'avance. Depuis le milieu du XIX^{ème} siècle, l'Homme est aussi capable de multiplier ces nuances dans un très grand nombre et d'en colorer n'importe quel objet.

Mais le problème de la coloration d'un objet est éthique. Si les premiers objets ne sont pas de couleurs vives, c'est pour des raisons morales. A cette époque, les couleurs vives, chaudes, celles qui attirent l'œil et captent l'attention sont considérées comme des couleurs déshonnêtes. Les couleurs plus sobres, plus neutres sont elles jugées plus vertueuses. C'est la morale sociale qui en recommande donc l'utilisation pour les vêtements, pour les objets domestiques et pour tout ce qui touche à la vue quotidienne. Puis au début du XX^{ème} siècle sont arrivées des couleurs de teintes pastel. C'est grâce à ces premières demi couleurs que l'éclosion des couleurs plus lumineuses va se faire dans le domaine de la consommation de masse dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Mais même de nos jours quand on parle de bien s'habiller pour une soirée, réception, etc, les couleurs utilisées dans des styles d'habillements restent des couleurs sobres telles que le noir, le blanc, le gris et leurs couleurs dérivées. De même pour les personnes travaillant dans le métier de la vente. Et dans beaucoup de métier qui demandent à porter une tenue vestimentaire spéciale : médecin, infirmière, garagiste, technicien, chirurgien, etc.

Quant aux couleurs vestimentaires de nos jours, tout est préparé à l'avance. Ce sont les grands couturiers qui avec leurs fournisseurs voient les couleurs disponibles et leurs envies pour les choisir quelques années avant que les vêtements sortent en vente. La mode n'est pas spontanée et elle n'est pas choisie par le public. En fait le choix des couleurs vestimentaires de va pas ce faire comme l'on veut mais selon le choix qu'il va y avoir de disponible dans les magasins. La mode existe et elle est créée que par un petit nombre de personne et également par l'éthique de la population.

Car l'emploi de la couleur s'est diversifié avec l'évolution des techniques et devient de plus en plus un acte délibéré correspondant à des choix esthétiques et des objectifs commerciaux. Et actuellement, dans le bâtiment, on l'utilise de plus en plus pour redonner une « vie » à une façade ou une vitrine de magasin par exemple.

b. Aménagement du territoire

Dans le XX^{ème} siècle, on a pu assister à une disparition de la couleur au cœur des villes. Entre le béton, le bitume, la neutralité des façades, l'installation d'industries et en y ajoutant la pollution atmosphérique, des couleurs neutres et sombres se sont installées dans nos villes. Mais il perdure de la couleur dans des constructions de certaines régions. Proche des bords de mer en particulier, les volets, barrières, portails se teignent en bleu, en vert, et cela rentre de plus en plus dans les terres. Et puis dans les rues des villes aussi, avec les graffitis, un certain « art de la rue ». Et maintenant même dans les documents d'urbanisme il y a des règles sur les couleurs du bâti. Les ZPPAUP (Zone de protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager), créées en 1992, assurent la prise en compte des tissus urbains, espaces bâtis, paysages remarquables dans leur relation avec des monuments, à l'intérieur d'un périmètre. Une fois la création d'une ZPPAUP approuvée, le règlement défini sert de référence pour la gestion de l'espace bâti ou non bâti du territoire concerné. Ces plans donnent lieu à l'établissement de plusieurs règles et proposent ainsi une palette de couleurs obligatoires.

Quand on parle de couleurs de bâtiments, La lumière est un élément qui révèle, qualifie et modifie la couleur. Sans lumière, il n'y a pas de couleur. On peut ainsi associer la couleur aux différentes mises en lumière du bâti. La mise en valeur d'un bâtiment passe de ce fait par la couleur de celui-ci mais aussi par son éclairage. On arrive donc à parler des plans lumières qui se font dans plusieurs grandes villes.

Grâce à ces outils, qui donnent lieu à mettre une ville en valeur, en illuminant des monuments de la matière la plus harmonieuse qui soit, les couleurs réapparaissent dans les villes. Les objectifs principaux de cet outil sont : magnifier des façades (de monuments entre autre), d'harmoniser en couleurs une ville, symboliser la vie de différents lieux dans une ville et d'animer la vie nocturnes. La couleur joue un rôle plastiquement, conceptuellement et symboliquement. La couleur en transformant l'espace, elle « construit du sens ».

La couleur joue une interface entre le monde vivant et la matière. Et cette coloration peut servir entre autre à animer une fête et son espace urbain.

On peut prendre un exemple, celui de la perception de couleur sur une façade.

Cas n°1 : Une maison bourgeoise à Versailles (Yvelines)¹⁹



Avant - Photo Borry



Après - photo Borry

¹⁹ <http://www.pliolite.com>

Le constat : cette maison est de style très classique. Elle se situe à Versailles au coin de deux rues passantes. Le précédent ravalement fut réalisé en blanc. Son propriétaire souhaitait retrouver la couleur des enduits de chaux du 18ème siècle que la ville a largement employé par l'utilisation des sables colorés locaux

Mise en oeuvre : en concertation avec l'architecte conseil de la ville, un jaune soutenu est choisi. A contrario, les lucarnes sont intégrées dans la toiture par une couleur grise alors qu'elles étaient blanches. Les volets s'harmonisent en vert amande.

Le résultat : le caractère de cette maison bourgeoise est renforcé. Elle est devenue plus présente tout en retrouvant un lien avec l'histoire locale.

Par cet exemple, on peut s'apercevoir que mettre de la couleur sur une façade peut l'embellir. Bien sûr l'harmonisation de ces couleurs est nécessaire mais aussi tenir compte de l'environnement du bâti.

Et suivant les saisons, les années et les événements qui se passent dans l'année, certaines couleurs prédominent. Les couleurs sont des phénomènes de modes. Quand on parle de couleur de mode à la majorité des gens, ils pensent aux couleurs des vêtements mais en existe-il d'autres modes qui pourraient influencer les couleurs des fêtes ou encore du bâti?

L'utilisation de la couleur sur le bâti est différente suivant les régions. Proche de la mer, c'est courant de voir des maisons assez sobres avec des volets de couleurs. Dans l'Est à Strasbourg, Colmar, etc, les maisons ont de la couleur. Alors que le bâti de couleurs se voit beaucoup moins dans le Centre de la France par exemple.

Et la coloration des façades spécialement pour une fête, peut-elle vraiment apporter à l'ambiance que l'on veut créer ?

C. Des fêtes colorées et leurs images

1. Morphologie des lieux

a. Lecture de l'espace urbain

La morphologie de l'espace rend compte essentiellement de la perception visuelle de l'espace urbain. Elle touche surtout les espaces urbains extérieurs (« open space »: espace vide chez les anglo-saxons). A. Lévy remarque que « *la morphologie de ces espaces extérieurs est produite par la forme changeante de son expression, la variation de son traitement physique, de ses caractères expressifs et plastiques qui donnent lieu à des paysages urbains différenciés. Il s'agit donc de la distribution des données visuelles et plastiques dans l'aire urbaine, participant à la formation du paysage urbain* ». De plus, les travaux sur l'image de la ville de Kevin Lynch, dans les années 60, posent au premier plan la dimension visuelle de la perception de l'espace urbain. Il insiste sur le côté « lisibilité » du paysage de la ville. Cette « imagibilité », comme il la nomme, apporte la création d'images mentales (collectives) de l'environnement. Les éléments constitutifs de la forme de l'image sont: les voies, les limites, les quartiers, les noeuds et les points de repères... La lecture du paysage urbain aborde essentiellement la vision cinématique de l'espace, en insistant sur l'espace kinesthésique. Les sols, les façades, les volumes, les couleurs, le mobilier... se modifient au fur et à mesure du déplacement du piéton pour former une succession (une vision sérielle).

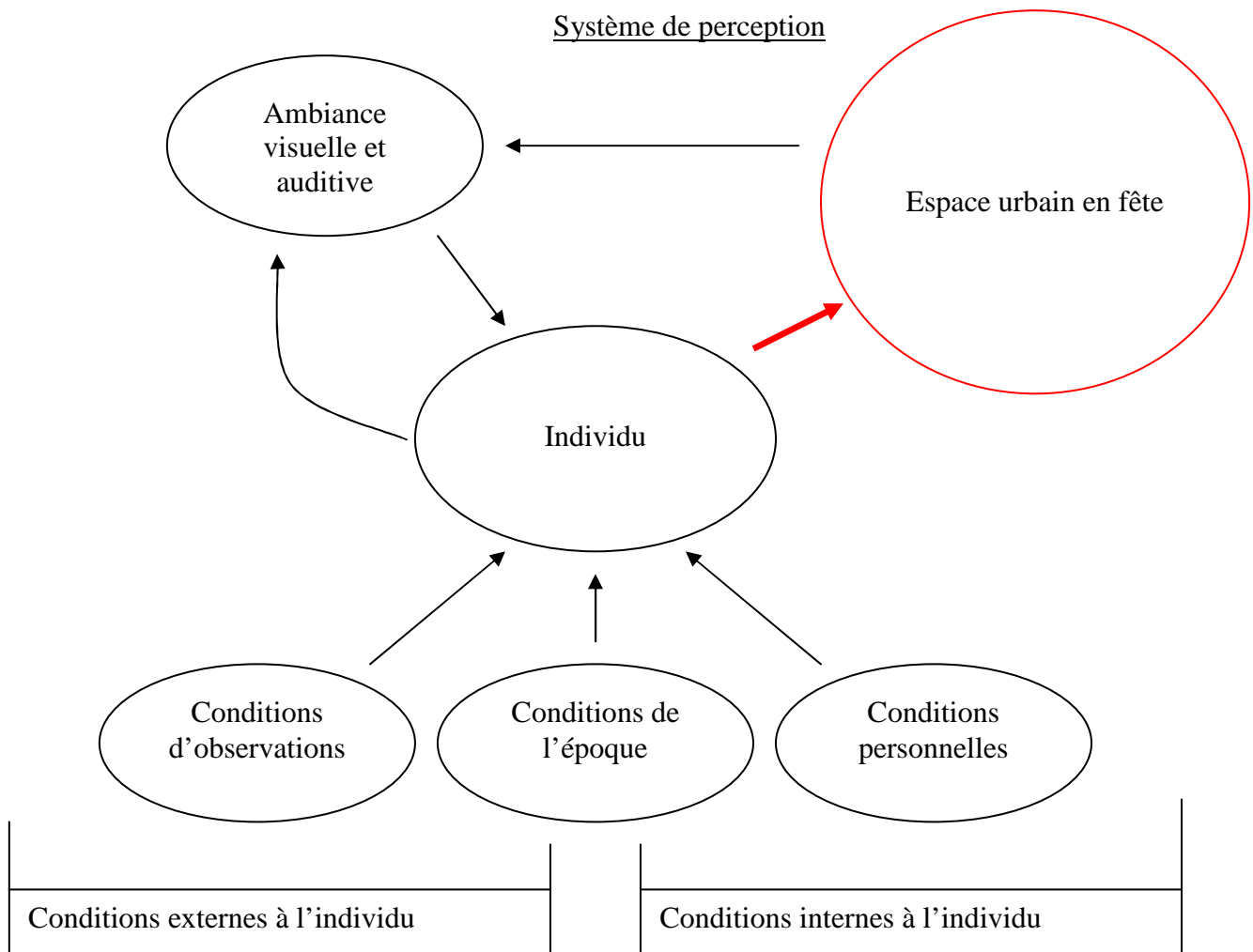
La question du traitement « plastique » de l'espace public a longtemps été omise. Il faudra attendre le début des années soixante dix (au moment où apparaissent les problèmes de réhabilitation des centres historiques et de la requalification de l'espace public), pour voir émerger un regain d'intérêt pour l'espace et son expression. Ainsi les réflexions formulées par K. Lynch restent-elles d'actualité. Aujourd'hui d'autres chercheurs développent ces investigations comme J.F. AUGOYARD dont l'essentiel du travail porte sur les pratiques quotidiennes de l'espace urbain, la perception du paysage et l'esthétique des ambiances.

b. Schéma d'ambiance

Pour mettre en valeur une fête dans la ville, on décor le bâti. Ce bâti peut-être totalement différent d'un quartier à l'autre, d'une ville à l'autre. La différence de ce bâti peut certainement jouer sur l'interprétation de la couleur. Ainsi les formes architecturales ne renvoient sûrement pas à la même perception de la couleur, nous ne l'interprétons pas pareil inconsciemment. De plus suivant la luminosité qu'il peut y avoir sur le bâti et donc sur la couleur, la perception va différer d'un individu à l'autre. L'utilisation de couleurs peut différencier l'interprétation suivant son support. Un vert ne donne pas la même sensation s'il est utilisé sur un bâti ou bien avec le végétal ou encore sur des banderoles.

L'ambiance que l'on peut ressentir d'un quartier, d'une rue ou d'une ville est donnée par un tout : l'architecture, l'aménagement du bâti et du mobiliers urbains, les couleurs, les bruits, etc. S'il y a déjà des couleurs dans une ville, il peut sembler assez difficile de redonner de la couleur pour y mettre une ambiance de fête.

Certaines fêtes ont une ou des couleurs majoritaires, comme par exemple Halloween qui est représentée par du orange et du noir. Mais d'autres fêtes n'ont pas spécialement de couleurs attribuées comme le nouvel an, par exemple. Dans ce cas, suivant la signification, le symbolisme des couleurs, on peut créer une ambiance pour que les gens perçoivent la fête rien qu'avec l'utilisation de couleurs.



Réalisation personnelle

Comme nous pouvons l'observer sur le schéma ci-dessus, le rapport des personnes à l'espace urbain pendant une fête va se créer grâce à plusieurs facteurs qui entre en jeu. Pour l'individu, il y a d'abord les différentes conditions. Tout d'abord les conditions personnelles comme l'âge, le sexe, les goûts de la personne. Il y a aussi les conditions de l'époque comme les modèles culturels que va choisir l'individu mais aussi l'avancée technique de l'époque où on est. Puis les conditions d'observations dans lesquelles va se trouver l'individu au moment de la fête dans l'espace urbain. Ensuite arrive l'ambiance de la fête qui est entre autre visuelle et auditive (couleurs, musique, etc) et qui va faire percevoir la fête, à l'individu, dans une certaine atmosphère. Sachant que cette fête va venir influencer cette ambiance. Mettre la même ambiance au carnaval ou à la fête foraine, les gens ne font pas voir les deux fêtes semblables. De plus, la perception de l'individu pour une fête va dépendre comment il perçoit l'ambiance, comment il l'interprète et aussi ce que lui apporte cette ambiance consciemment et inconsciemment.

Ce schéma et ses explications restent encore assez généraux car le développement des perceptions demanderait beaucoup de connaissances en sociologie mais aussi des connaissances en psychologie. Et puis la perception des personnes est assez personnelle, certaines se ressemblent mais chaque individu à sa perception.

Par ailleurs la couleur peut jouer un grand rôle dans notre perception, elle peut même nous tromper. Une brève illustration pour éclairer la phrase précédente : placez une personne, successivement dans une pièce peinte complètement en rouge puis dans une pièce peinte complètement en bleue (les 2 salles sont à la même température). La personne déclarera qu'il fait plus chaud dans la pièce rouge. En effet, les couleurs chaudes telles que le rouge, le orange ou encore le jaune, ont la particularité d'accélérer notre rythme cardiaque et donc d'élever la température corporelle. Par contre, les couleurs froides telles que le bleue ou le vert apportent calme et sérénité à notre corps. La perception des couleurs par notre système nerveux, fait réagir notre corps différemment à chaque couleur²⁰.

Nous avons donc un inconscient qui joue un très grand rôle dans notre ressenti face aux couleurs. Cet inconscient se forme aussi avec une certaine culture des couleurs c'est-à-dire que suivant l'ambiance colorée dans laquelle on grandit, notre ressenti ne se développe pas de la même manière. Cette ambiance dans laquelle nous baignons vient entre autre de l'aménagement qui se bâtit autour de nous.

2. Climat des fêtes

a. Des exemples

Comme fête, Halloween est arrivée en France il y a un peu près une dizaine d'années. Sa dimension commerciale en est prépondérante. Elle participe aujourd'hui à une temporalité urbaine. En effet, à cette époque, la Toussaint, on sait que les rues surtout avec les vitrines de magasins ont tendances à virer dans les teintes orangées et noires. Les entreprises américaines (surtout) en France font la promotion d'Halloween :

²⁰ Extrait d'un article publié le 1^{er} janvier 2006 par Gérard CARON. (<http://www.admirabledesign.com>)

Disneyland Paris (deux soirées spéciales en 1999, trois en 2000, la période du 1er octobre au 4 novembre 2001), Coca-Cola (à Paris et dans huit villes en 2000 : " la nuit des morts de soif " ; opérations dans les 220 Carrefours de France en 2000), McDonald's (un masque gratuit avec chaque menu Halloween), United Biscuit (choco BN " vampire, etc. D'autres sociétés suivent très vite comme Yves Rocher (23-31 octobre 2000 : " La semaine diabolique "), les Galeries Lafayette, Etam, Marks and Spencer, Nestlé, Pier Import, Foir'Fouille, etc. Les distributeurs emboîtent le pas : Monoprix, Carrefour, à Auchan, outre des stands de ventes spéciaux Halloween et d'autres de maquillage gratuit des enfants, les caissières sont déguisées en sorcières. Chez César, société spécialisée dans la fabrication de déguisement, le chiffre d'affaire de Halloween est passé de 600 000 francs en 1996, à 30 millions en 1998. Toys'r'us, le premier distributeur de jouets en France réalise 10 % de son chiffre d'affaires durant la même période. Cette fête est beaucoup plus commerciale dans notre milieu urbain mais au départ, elle est issue de croyance. Sa couleur orange issue de la citrouille qui symbolise les âmes errantes chassées à la fois du ciel et de l'enfer et du noir qui symbolise la nuit, le moment où les fantômes reviennent errer sur Terre.



Source : www.spa-info.be

La vitrine de ce magasin de téléphone a complètement changé de décor pour Halloween.

Et le symbole des fêtes de Noël, ce blanc et rouge venant du père Noël. Ce bonhomme, ne vient pas de Finlande ou d'un quelconques pays nordique, il vient des Etats-Unis. Dans les années 50, la France a même essayé de résister face à la popularisation du Père Noël. C'est un personnage né dans la presse new-yorkaise (*Harper's Illustrated Weekly*) sous le nom de Santa Claus (saint patron de la ville) pendant la guerre de sécession, issu d'un mélange de Saint Nicolas, de père Fouettard et bien d'autres. En 1930, il devient ambassadeur de la société de Coca-cola, notamment parce que son costume était aux couleurs de la marque. L'hiver étant une période moins propice à la consommation de la célèbre boisson gazeuse, quoi de mieux qu'un symbole mondialement connu et immédiatement reconnu. Mais les origines de ce vieillard sympathique viennent des pays protestants de l'Est, le canonisé St Nicolas.

C'est au milieu du XXème siècle que cette fête et surtout son aspect commercial envahie nos rues avec toutes ses décorations, ses illuminations et donc toutes ces couleurs dans les rues qui font la joie de petits et grands à la fin de chaque année.



Source : www.lanouvellerepublique.fr

La mairie de Tours, à Noël 2006, était très bien illuminée aux couleurs de Noël. Les jets d'eau en rouge, les sapins verts et la mairie dorée. Les décorations des sapins en blanc et bleu éclatants de couleurs froides.

Dans les années 70 sont apparus les compagnies qui prennent « possession » de la ville. Ce la fait donc maintenant, un peu plus de trente ans que s'est structuré les arts de la rue. Cet art de la rue sera diffusé plus facilement grâce à la création de nombreux festivals dans les années 80. Le tout premier fut celui d'Aurillac en 1986. C'est à partir de la diffusion des compagnies qui investissent l'espace public et du nombre croissant de festivals que l'évènementiel va être pris en compte dans l'aménagement des villes, plus particulièrement dans l'aménagement de l'espace public. Pourtant cet espace public pose de nombreux problèmes car s'il est public est donc accessibles à tous, quant à ces limites, qu'est le bâti, il est en grande partie au domaine du privé.

b. Fêtes préparées, fêtes spontanées

Peut-on encore aussi parler de l'existence de fêtes spontanées ?

Toutes les fêtes, dont on vient de citer, sont préparées à l'avance et des fois plus d'un an à l'avance. Et puis comment parler de fête spontanée alors que les collectivités veulent des manifestations de grandes envergures mais à côté de cela, des lois contre les nuisances sont votées comme une loi contre le bruit. C'est donc obligatoirement programmées que les manifestations se feront. Même les « raves-party » sont préparées par un petit groupe de gens qui savent ce qu'ils emmènent avec eux et où ils font se « poser ». Ce qu'il y a de spontané dans les « raves-party », c'est que les gens ne font savoir qu'au dernier moment où elles font se trouver. Et aussi qu'il n'y a pas de véritable organisation dans cette fête, ce qui donne un

côté plus intense car on ne c'est pas le « sons » que l'on va trouver, ni d'ailleurs tous ce que l'on va découvrir.

Mais ce qu'il y a de vraiment spontanée dans la fête et ce qui lui donne ce côté imprévu c'est la réaction des gens. On ne peut programmer la réaction des gens. Est-ce qu'ils font aimer ? Est-ce qu'ils seront nombreux à venir, est-ce qu'ils font participer ? Est-ce qu'ils font s'amuser ? Etc.

Lors de la coupe du monde 1998, la ville de Paris a prévu des illuminations, la fête a donc été structurée. Ce qu'ils n'ont pas pu prévoir c'est le nombre de personnes qui sont descendues dans les rues faire la fête. C'est se qui a donc donné à cette fête sont côté extraordinaire que l'on ne pouvait prédire.

Une fête ne peut donc pas être spontanée ce sont les gens qui sont spontanés.

Ce phénomène se décline aussi dans les fêtes privées qui sont pour la plupart prévues (quoique beaucoup plus sont prévues au dernier moment). C'est la spontanéité des personnes, leurs réactions dans la fête qui donnera à la fête sont caractère unique.

De plus, les fêtes ne peuvent se dérouler de moins en moins spontanément. Car il y a tout le côté du cadrage et de la sécurité de la fête et des personnes qui sont en jeux, où il faut éviter tout débordement de la part de personnes. S'il arrive le moindre problème lors d'une fête, on va se retourner contre les organisateurs car ils n'ont pas mis en œuvre un cadrage pour. Si c'est une fête spontanée, sans organisateur, alors en se trouvant dans l'espace public, c'est le maire qui en est responsable. Mais les maires acceptent de moins en moins cette responsabilité, ils ne veulent pas de problèmes de ce type. Pour toutes ces raisons exposées, les fêtes dans la ville doivent être autorisées et organisées.

3. Images de la ville à travers la fête

a. Images de l'extérieur

Les fêtes dans les villes font parties, depuis peu de temps, d'une politique urbaine. Les fêtes appartiennent à la culture, celle-ci étant un élément central de la politique urbaine. Si on regarde, en France, la multiplication des événements, festivals, etc, et leurs impacts, alors il n'y a pas de doute, la culture est un facteur de développement des territoires et des villes. C'est un élément essentiel de la promotion et de la vitalité des territoires. On peut s'en rendre compte avec des slogans comme « Les Deux-Sèvres, terre de festivals ». L'impact que l'on attend de la culture n'est pas que le développement du tourisme culturel et de ces retombées économiques localement mais aussi l'impact de donner une identité et une image à une ville, un pays, un territoire. Que cette image soit reconnue dans les alentours, voir au niveau national des festivités et maintenant on peut même penser à la reconnaissance au niveau européen. Cela a instauré aussi une certaine compétition entre les territoires, on le ressent avec le nombre croissant de festivals et autres fêtes qui naissent. Mais la compétition se fait également sur le plan économique. Car même si des villes se regroupent pour réaliser une fête, que toutes les personnes qui souhaitent venir y viennent, la manifestation se passe dans un endroit, dans une ville, dans un quartier. C'est donc dans cet endroit, où les gens viennent, que va se réaliser la consommation (dormir, manger, boire).

Il existe pas mal de villes qui sont célèbres pour leur fête et renvoient donc une certaine image festive. Au niveau nationale : Les Eurockéennes de Belfort, les Francofolies à La Rochelle, les fêtes de Bayonne, mais aussi au niveau mondiale : le carnaval de Venise ou encore le carnaval de Rio.



Source : <http://www.deux-sevres.com>

b. Images de l'intérieur

La population de la ville, où il y a une fête, va se forger une certaine image de la ville où elle vit. Mais la ville va aussi renvoyer une certaine image aux non habitants et en premier se faire connaître, de se valoriser à l'extérieur. L'image d'une ville se constitue grâce à plusieurs éléments : l'architecture, son histoire, sa géographie, son cadre de vie, notre ressenti sensoriel, etc.

On peut analyser l'image de la ville à travers trois composantes : l'identité, la structure et la signification. L'identification d'un objet s'explique par des entités séparées, distinctes, une individualité et unicité. La structure de l'image s'explique par la relation spatiale ou pragmatique de l'objet avec l'observateur et les autres objets mais également par la signification de l'objet par les pratiques observées ou les sensations de l'observateur. L'enjeu de l'image réside dans son potentiel de communication et représente l'un des enjeux du marketing urbain. La fête, pour une ville, c'est aussi de montrer que cette ville s'occupe de donner du plaisir à ces habitants.

- Alors pour mettre en avant une fête est créer ainsi une certaine image de la ville aux yeux de ces habitants mais aussi aux non habitants, les couleurs jouent-elles un rôle ?

Les couleurs ne font pas être mise dans toute la ville à chaque fête. Et même pour des fêtes de grande envergure comme Noël. D'abord, les couleurs font être choisies dans un éclat assez froid, tons blancs et bleus. Bien sûr avec du rouge, vert et doré comme d'habitude. Les décorations et donc les couleurs choisies sont installées à des points stratégiques comme les rues commerçantes en centre-ville ainsi que quelques gros centre commerciaux d'autres quartiers. On peut citer sur Tours, au Sud : Centre Commercial des Fontaines, CC Montjoyeux, CC Bergeonnerie et au nord, quelques rues comme la Tranchée, République ou Paul Bert.

A l'intérieur des villes, il existe donc des points importants à décorer, à illuminer, à colorer pour montrer que la ville est en fête. Pour montrer aux habitants que c'est aussi le moment pour eux d'aider à décorer leur ville, à embellir leur quartier. Mais si les villes ne prennent pas l'initiative de décoration, de préparer le terrain, les gens se mettraient-ils à embellir leur ville, leur quartier par eux mêmes ?

Les fêtes sont des moments où les gens ont envies de décorer. La fête est dans un certain sens synonyme de décoration. Une fête doit avoir de l'ambiance, un décor même minime. Et pour les villes, c'est un gros enjeu de montrer qu'elles savent mettre de l'ambiance sur leur territoire tout en évitant de tomber dans des ambiances polémiques. L'ambiance doit convenir aux quartiers où la fête va se dérouler. Cela doit convenir aux habitants et aux consommateurs qui viendront.

Les fêtes et les couleurs évoluent avec leur époque. Plus on avance dans le temps et plus la couleur se dévoile. On découvre des nouvelles propriétés physiques et de nouveaux effets sur notre personnalité.

Actuellement, nous sommes dans une société où le temps de loisirs prend beaucoup de place face au temps du travail. Plus de temps de loisirs mais pas beaucoup d'argents dans une société où tout est payant. Les fêtes se sont en conséquence répandues en devenant un loisir du quotidien.

Les collectivités en sont même arrivées à en faire un produit d'appel pour une ville, une région. Mais les festivités demandent de la place, un espace (public). On veut des fêtes mais à côté de chez soi. Car les fêtes installent de l'ambiance, elles mettent une ambiance « en couleurs ».

III. Etude de cas

A. Des effets animés par la couleur

1. Vision de la couleur à travers son utilisation

a. Le pavoisement

Michel GRESSIER, travaillant pour *le Ciel pour cimaise*, (création et réalisation de cerfs-volants) est le réalisateur des pavoisements se trouvant sur le pont Wilson à Tours. Ces réalisations sont au départ une commande de la mairie qui donne juste un thème. L'objectif est en conséquence de réaliser un pavoisement sur le thème mais en utilisant juste la couleur. Sachant qu'il existe 14 couleurs au niveau des drapeaux (toutes autres utilisations de couleurs demande une réalisation assez longue).



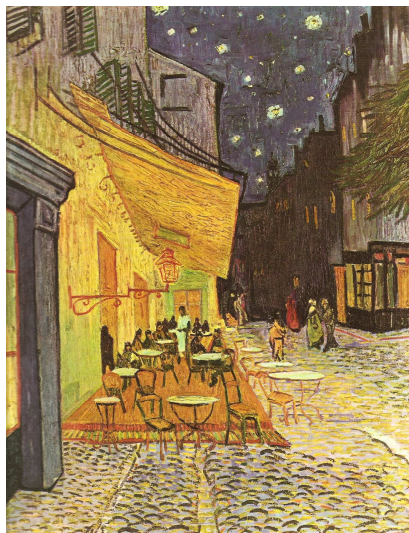
Source : www.lecielpourcimaise.com

On peut voir ce pavoisement pendant 4 mois au moment de l'été. Et pour de nombreuses personnes, c'est un repère visuel, éphémère, aussi bien quand ils sont là que quand ils n'y sont pas. Ils ne sont pas installés pour une fête spécifique mais pour l'été, ce qui est la période estivale pour toutes les fêtes et festivals.

L'utilisation de la couleur non par l'éclairage mais sur du pavoisement, panneaux de publicité ou d'autres support, se construit suivant l'effet que l'on veut donner au tout. Les couleurs plutôt chaudes rapprochent, les couleurs froides, elles éloignent. De même, le faible contraste entre couleurs va donner quelque chose d'éloigner. Et il existe de nombreux jeux avec les couleurs et leur utilisation pour donner des effets.

b. Dans la peinture

Les couleurs sont utilisées pratiquement de la même manière pour se qui est de donner une ambiance à quelque chose que cela soit dans une rue, une place, un lieu où que cela soit en peinture sur un tableau. On veut dans les deux cas transmettre une certaine ambiance, que celle-ci soit ressentie par le spectateur, le participant ou celui qui jette juste un coup d'œil. Et les couleurs sont la « matière » pour faire ressentir aux individus une atmosphère. Celle-ci peut se voir dans un tableau comme celui de van Gogh, *le café la nuit*.



Source : ITTEN Johannes, *Art de la couleur*, Dessain et Tolra, 1985, p. 95

Ce tableau représentant la terrasse d'un café animé, la nuit. On nous montre bien les couleurs utilisées pour dévoiler cette animation, cette convivialité. Les colories employés pour animés sont le jaune, l'orangé, un vert clair et un peu de rougeâtre. Ce sont les mêmes couleurs que l'on retrouve dans le carnaval. Ces couleurs ressortent dotant plus la nuit car elles contrastes avec les colories sombres comme le loir, le bleu foncé. On ressent qu'il y a de l'animation, que c'est vivant dans ce café. Opposé au reste de la rue, sombre, où les gens ne font que passé, il n'y a pas d'ambiance gaie. La couleur donne un autre effet au dessin comme dans le quotidien. Comme si la lumière de l'ambiance est conditionnée par le tableau lui-même.

La couleur est, par elle-même, un langage permettant pour communiquer. C'est un aspect de la perception visuelle qui va permettre de reconnaître les choses autrement que par leur forme ou leur texture.

2. Des effets de perceptions par les couleurs.

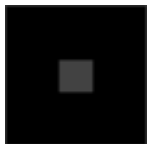
a. Les contrastes

Suivant l'utilisation de la couleur et surtout son positionnement, des effets de profondeur, d'agrandissement et d'autres peuvent se concrétiser. Cela permet des interactions avec le milieu (pour nous le milieu urbain) et de modifier la vision que l'on avait de ce lieu précis où peut-être réaliser un effet. En jouant avec les couleurs, nous pouvons ainsi concrétiser des perceptions différentes par rapport à celles du quotidien. Car contrairement à ce que l'on pourrait penser, notre œil ne voit pas la même couleur toujours de la même manière. L'environnement a une forte influence sur notre vision. Notre perception des couleurs est toujours faussée, car lorsque l'on regarde un objet, l'œil a tendance à "mesurer", à comprendre, à évaluer sa couleur en fonction de la scène qui l'entoure. Tout est affaire de contrastes.

Le contraste est l'influence réciproque de deux impressions visuelles juxtaposées dans l'espace ou dans le temps. Impressions visuelles comme deux couleurs distincts.

Le contraste de luminosité

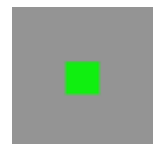
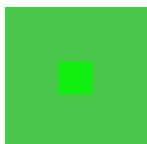
Le contraste des luminosités est probablement l'élément le plus perturbant pour la "lecture" des couleurs. Notre œil s'adapte à l'intensité lumineuse moyenne d'une scène. Dans un environnement très clair, la pupille se ferme pour "réguler" le flux de lumière reçue. Dans l'obscurité, la pupille s'ouvre plus. Conséquence immédiate: la même couleur sera perçue plus foncée sur un fond clair que sur un fond sombre.



Le carré central semble d'un gris plus foncé à droite qu'à gauche.

Il y a aussi le contraste de saturation :

C'est un autre facteur jouant sur notre perception des couleurs. Par une action d'opposition, nous évaluons la vivacité d'une couleur en fonction de la scène environnante. Une même couleur semble plus pâle si elle est entourée de couleurs soutenues que si elle est isolée dans un ensemble globalement fade, passé.



Le carré central paraît être d'un vert plus vif à droite qu'à gauche.

Et le contraste de teinte :

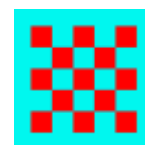
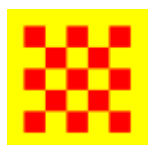
Toujours par action d'opposition, nos yeux estiment la teinte d'une couleur en fonction des teintes environnantes. Un même jaune paraîtra froid s'il est entouré de couleurs chaudes, et vice-versa. Cet effet est d'autant plus sensible que la couleur est peu saturée (voir le cas des bandes grises dans le paragraphe suivant).



Le "V" de gauche paraît bleu car entouré par du vert, mais à droite, plutôt vert car entouré de bleu.

Enfin le contraste simultanée :

Jouant également sur notre perception des couleurs, ce phénomène fait intervenir les couleurs complémentaires. Si nous regardons une teinte, notre œil "exige simultanément" sa couleur complémentaire. De fait, deux couleurs complémentaires juxtaposées vont se renforcer l'une l'autre.



Le damier rouge ressort plus à droite (sur le cyan, sa complémentaire), qu'à gauche.

Le contraste simultané explique aussi qu'un gris, un blanc ou un noir nous semblent légèrement teintés de la couleur complémentaire à celle qui leur est voisine.



Les rayures grises à gauche semblent froides, bleuâtres, car elles côtoient des rayures rouges (chaudes). Le gris semble être teinté de la couleur complémentaire du rouge: le cyan. A droite, ces mêmes rayures grises paraissent rosâtres car cette fois-ci, elles sont accolées à des rayures bleues (froides).

Ces effets d'optiques de la couleur sont utilisés pour décorer, par du pavoisement comme dans notre exemple à Tours mais aussi peuvent être utilisés dans d'autres disciplines comme la peinture, l'architecture et il y a même un métier spécifique : coloriste, passionné de couleurs, il trouve les couleurs correspond à une demande précise.

b. Configurer l'espace avec de la couleur

On peut jouer avec la perception de l'espace en se servant de la couleur. Connaître les effets de la couleur est un atout essentiel lorsque vous avez un projet de décoration. Ces effets de la couleur dans un espace intérieur, amplement utilisés par les décorateurs, reposent en grande partie sur *Les sept contrastes de la couleur*, notions que Johannes Itten, peintre et théoricien de la couleur, explique dans son *Art de la couleur*. Voici-en quelques une des sept, celles qui me semblent utilisables dans un espace extérieur.

Illusion d'espace

Pour donner l'impression qu'une pièce est plus grande, il faut peindre les murs d'une couleur pâle ou froide. Les couleurs pâles semblent plus légères ou froides et plus distantes que les couleurs foncées. L'illusion d'espace repose sur le contraste chaud-froid, le contraste clair-obscur.

Effet d'intimité

Pour une ambiance chaleureuse, on utilisera une couleur chaude ou plus foncée. Les tons d'orangé, de brun ou de rouge réchauffent l'atmosphère et contribuent à rendre un espace plus conviviale alors que les teintes foncées lui donnent de l'intimité.

Détails architecturaux

Pour souligner des détails architecturaux, il faut qu'ils soient dans une couleur plus claire que son environnement. Cette mise en valeur des détails architecturaux repose sur le contraste clair-obscur.

Division de l'espace

On peut diviser symboliquement l'espace en utilisant la couleur. Il suffit de jouer avec des couleurs qui sont en contrastes. Pour réaliser cette division symbolique de l'espace, nous pouvons jouer sur le contraste clair-obscur et sur le contraste chaud-froid.

Et puis, il y a des effets donnés par l'utilisation de la couleur dans ses formes comme l'effet des rayures

Les rayures verticales donnent de la hauteur aux murs. Les rayures horizontales peuvent donner l'illusion d'un espace plus long. Et l'utilisation de rayures en diagonales donnent du mouvement à l'ensemble ou à un élément dans l'espace.

Ces effets sont bien sûr utilisés dans ce qui du décor en intérieur mais aussi dans le pavoisement et parfois dans les toiles de peintures. Mais ces effets sont-il aussi utilisés pour mettre une certaine ambiance dans les fêtes ?

Etude de cas : des fêtes à Tours

L'organisation d'une fête

La plupart des fêtes sont organisées par des associations ou des entreprises, sauf pour les fêtes populaires comme le 14 juillet qui sont organisés par la ville. La ville de Tours aide et prête main-forte aux groupes organisateurs par des subventions et du prête de matériel et en articulant toutes les manifestations de manières cohérentes. C'est aussi la mairie qui donne les nombreuses autorisations pour le déroulement de fêtes notamment pour l'occupation d'espaces et particulièrement quand des spectacles doivent se dérouler dans l'espace public. Car pour toute demande d'occupation de l'espace public pour une manifestation, il faut l'accord de la mairie du service culturel, mais aussi celui du service voirie et même du service de police municipale pour réguler la manifestation, voir des fois la police municipale.

Le service est toujours présent et impulse même une certaine motivation quand il sent un relâchement dans l'organisation de manifestations et dans leur programmation.

Si pour un évènement le nombre de personne attendu est supérieur à 10 000 €, il faut aussi un avis préfectoral.

Mais pour ce qui est de la mise en place, la préparation d'une manifestation dans l'espace public, de nombreuses services de la mairie sont concernés tels que le service voirie mais encore les espaces verts, etc. Ils sont là pour aider à mettre en place et pour vérifier que rien ne soit abîmer aux alentours avant, pendant et après une fête. De plus, les organisateurs doivent connaître les différentes réglementations existantes telles que la limitation de décibels pour la fête de la musique.

Différents services d'organisation dans une mairie

Suivant le thème de la fête, le service culturel n'est pas le seul service concerné et donc n'est pas le seul organisateur.

Les festivals : fêtes musicales, florilège vocal, aucard, à tours de bulles, académie Poulenc, désirs désir, émergences, trans-chorégraphique, extensions, parcours de compagnies, excentrique, dépendent du service culture, comme le carnaval.

Le service culture organise également la nuit des musées, la fête de la musique, le printemps des poètes, le festival de musiques anciennes, le festival rayons frais les arts et la ville.

Les parcs et jardins organisent la journée verte.

Les archives organisent les journées du patrimoine.

Le commerce organise la braderie et vitiloire.

La police coordonne la Gay Pride.

Le service des sports organise les portes ouvertes, les rando rollers.

Le service des grandes manifestations organise les grandes manifestations sportives.

Le service des grands événements organise des événements ponctuels.

B. 1^{er} exemple d'une fête colorée dans la ville de Tours: le carnaval

1. Présentation

a. L'histoire du carnaval

Le carnaval envahi l'espace urbain dans beaucoup de villes françaises et étrangères comme la Belgique à la fin de l'hiver, début de printemps. Cette fête existe depuis de nombreuses années et même depuis de nombreux siècles. On peut attribuer au carnaval de nombreuses fêtes existantes avant le Moyen-Âge. Mais c'est à partir de cette période là et de la Renaissance que l'on remarque une apogée des fêtes carnavalesques provenant de cultures très diverses. Ces festivités vont progressivement se rassembler autour de quelques journées marquant la fin de l'hiver, début du printemps, précédant une période de jeûne et de privatisation. Le mot carnaval va donc apparaître, issu de *carne vale* signifiant « adieu à la viande ».

Tout au long des années, les carnivals ont été plus ou moins surveillés particulièrement par les religions et le pouvoir surtout quand l'hostilité était trop apparente. C'était un moment, pour la population, où tout le monde pouvait s'affranchir du quotidien et de ces règles.

C'est à la fin du XIX^{ème}, début du XX^{ème} que le carnaval commence à se codifier. C'est-à-dire que les carnivals ne sont plus organisés et réalisés complètement que par la population. Les autorités commencent à y introduire des règles. Et c'est après les guerres mondiales que les nombreux carnivals qui subsistent sont pris en main par les municipalités pour la plupart.

Dans les années 50 et 60, un désintérêt du carnaval c'est fait ressentir. Car en s'officialisant, les carnivals se sont dans un sens aseptiser. La population en est devenue beaucoup plus spectatrice que participante. Puis dans les années 80, un regain d'intérêt est arrivé. L'organisation de carnivals est devenue un prétexte pour des rencontres surtout entre habitants de quartiers mais aussi entre habitants d'une ville. Son organisation a été, pour la plupart, pris en main par des associations.

Le carnaval est une fête qui a toujours suivi son temps ; c'est une image de la société et des courants qui l'agitent.

b. Le carnaval à Tours

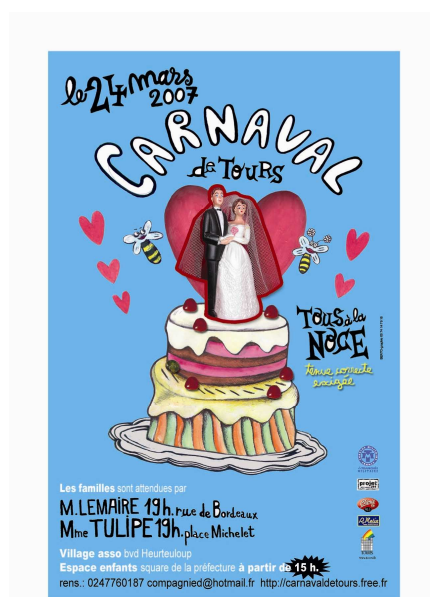
Le carnaval a été relancé en 1992 par une association de bénévoles jusqu'en 2001. Il se déroulait le samedi après-midi. Des problèmes relationnels avec la mairie ont faits que le carnaval a été repris de 2002 à 2004 par une compagnie nommée « le petit monde ». Cette compagnie c'est associé avec la compagnie D qui depuis s'occupe du carnaval. Le final est resté réalisé par « le petit monde ».

Le déroulement du carnaval le samedi après-midi a posé quelques problèmes avec les commerçants car les gens allaient plus vers le carnaval. Le carnaval est donc passé le samedi soir ce qui le rendaient beaucoup plus festifs. Mais pour changer, la mairie a voulu le passer le dimanche après-midi. C'est vrai qu'aux yeux des gens, le dimanche est un jour assez familial.

Le problème pour le carnaval, c'est que les gens deviennent plus passifs ce jour là, ils sont plus spectateurs (déjà que le samedi soir ils y sont un peu trop au goût des organisateurs). Le dimanche n'est pas un jour très festif dans l'esprit des gens. Le carnaval a donc été replacé le samedi en fin d'après-midi, début de soirée, ce qui amène les familles mais aussi les jeunes qui viennent la plupart en groupe pour s'amuser.

Le samedi soir a dû quand même être raccourci. En effet, cette fête étant accessible gratuitement, des gens apportaient donc leurs boissons alcoolisées avec eux. Le carnaval étant autorisé jusqu'à 2H du matin, il arrivait fréquemment des débordements. La mairie l'a donc limité à minuit actuellement, ce qui permet de faire la fête en minimisant le risque de débordements.

Le carnaval de Tours se déroule donc fin mars (le 25 en 2007) à partir de 19H30 et se termine à minuit.



c. l'organisation

- Le thème

Le choix du thème du carnaval reste assez simple. Il se décide entre les « directeurs artistiques qui discute du thème assez longtemps à l'avance (environ 9 mois à l'avance).

Il est donc choisi en fonction de son côté drôle, ce que l'on peut faire avec comme histoire et décor. Mais aussi que ce thème soit quelque chose que tout le monde connaisse pour que tous puisse s'en moquer. Le but du carnaval étant de se moquer, de se travestir.

Et de nos jours, le coût de la mise en place des idées et aussi un facteur très pris en compte car le budget est limité. Car avec un budget illimité, la parade, les costumes et les décors seraient dignes de la parade d'Eurodisney !

- Le parcours

Le parcours va être choisi par les organisateurs et validé par la mairie ensuite. Son choix va se porter par le côté pratique mais aussi suivant le thème, les rues, places et bâti qui peuvent servir pour l'histoire en fonction toujours du thème. La mairie va l'approuver ou le refuser la plupart du temps pour des raisons techniques comme un accès pompier toujours libre pour intervenir rapidement, de même un accès facile pour la police mais encore pour la bonne circulation des chars dans le cortège, bonne circulation des spectateurs qui peuvent suivre tout le parcours avec les acteurs, etc.

Le parcours peut-être choisi pour des scènes de l'histoire thématique comme pour le carnaval en 2005.

Le thème était : « journalisme, rumeurs : la désinformation. »

Pour montrer le côté mystique que peuvent avoir les rumeurs, le carnaval est passé devant le théâtre de Tours. Des acteurs jouaient les fantômes aux balcons, habillés de blancs et pour faire ressortir encore plus ce blanc fantomatique et créer une ambiance ténébreuse, un jeu de lumières sur la façade du théâtre se faisait avec un éclairage de couleurs sombres et violet et dans leurs tons. On peut voir sur la photo, l'éclairage dans un bleu sombre.

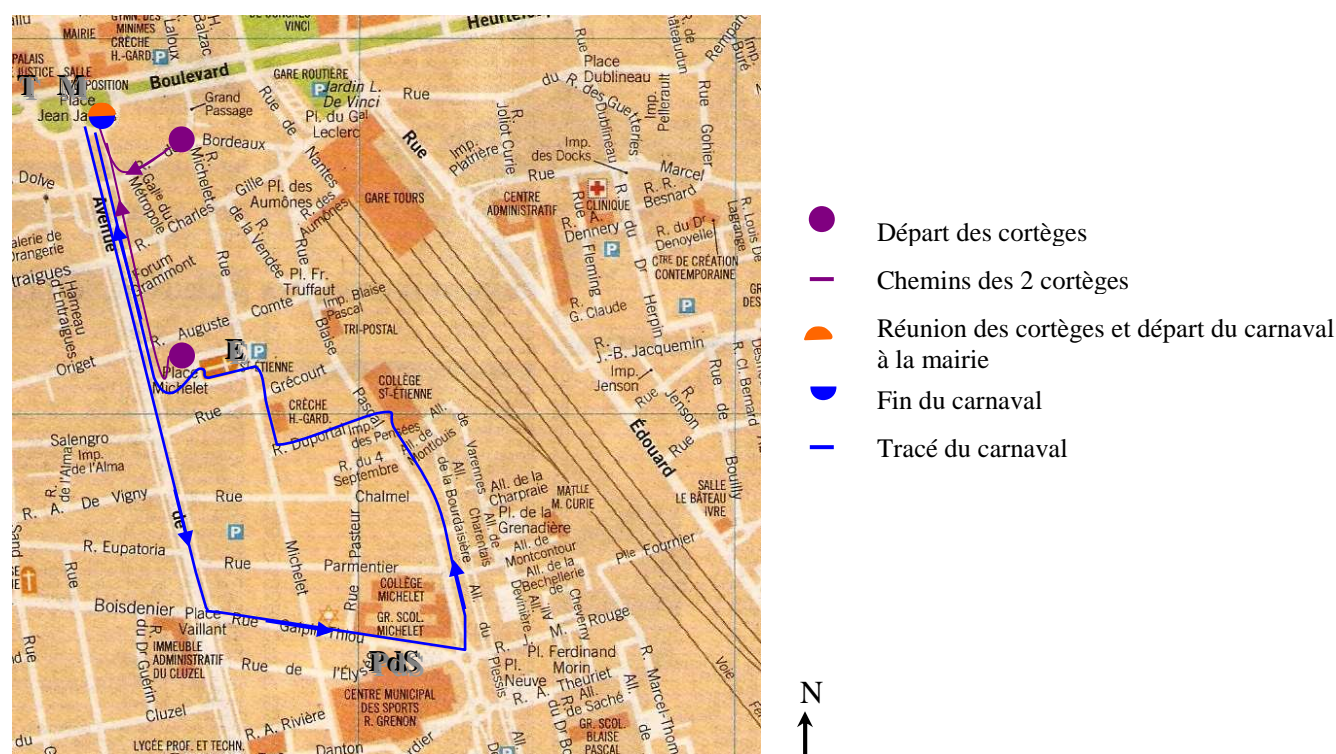


Source : www.carnavaldetours.free.fr

Les organisateurs savent se servir du bâti pour animer leur thème et donc l'histoire lors du carnaval. Néanmoins ce décor au départ naturel, qu'il faut s'approprier et mettre en place, demande énormément de moyen humain et financier. En 2004 et 2005, le budget a été trop dépassé. Pour cela les organisateurs n'ont pas pu jouer avec le bâti les années qui suivent, notamment cette année 2007 où pratiquement rien n'a été fait pour jouer avec le bâti. Mais cela n'a pas empêché les organisateurs de faire leur parcours en tenant compte du thème. Les artistes doivent tenir compte des contraintes physiques qui leur sont imposées. Ils n'ont pas la possibilité de modifier la structure du quartier où ils interviennent. Ils doivent composer avec la morphologie urbaine.

En 2007, le thème était « tous à la noce » où l'on fêtait le mariage de la veuve, de l'ancien maire décédé, avec le nouveau maire. Le parcours commençait donc en deux endroit (rue de bordeaux pour « la famille du maire » et place Michelet pour « la faille de la veuve ». Le tout se retrouvait à la mairie (place Jean Jaurès) pour le mariage. Les époux sont apparus au balcon de la mairie. Puis le cortège a pris la direction de l'avenue de Grammont pour tourner vers le palais des sports où une scène, représentant le buffet du mariage, devait être installé. Mais pour cause de mauvais temps (pluie et froid), le cortège ne c'est pas arrêté. Le défilé a continué en direction de la place Michelet où se trouve une église. Devant celle-ci une photo a été prise essayant de regrouper le plus possible de monde au pied des mariés pour faire « la photo de famille ». Puis le tout a terminé place Jean Jaurès où le divorce c'est effectué. Le carnaval c'est achevé avec le flambage des deux poupées représentant les mariés.

Tracé du parcours du carnaval de 2007.



Source : Réalisation personnelle

Le parcours a donc été choisi avec des endroits stratégiques correspondant au thème. La mairie (M) pour « officialiser » le mariage. Le palais des sports (PdS) pour le buffet. L'Eglise (E) pour la photo de famille et place Jean Jaurès en fin car c'est aussi là que ce trouve le tribunal (T) pour le divorce.

2. L'ambiance

a. Donné par le thème et les couleurs

Malgré un temps pas très propice à être dehors (froid et pluie), une partie de la population était présente de même que les associations de danses et de musiques qui composaient tout le grand cortège. Les personnes du défilés étaient soit habillées en fonction du thème soit habillées en fonction de ce qu'elles représentaient. On pouvait donc voir les danseuses africaines vêtues comme des mariées :



Source : photo personnelle

Et les danseuses de samba vêtues comme pour les sambas, avec leur tenue habituelle multicolore.



Source : photo personnelle

Ces photos montrent en quelques sortes les couleurs utilisées dans le défilé. Et on les retrouve dans tous les groupes qui composent le cortège.

Pour ce qui est de la couleur, on voit de tous : rouge, jaune, vert, bleu, rose, orange, etc. Mais ce qui marque ces couleurs, c'est quelles sont dans des teintes qui ressortent, qui « flash ». Ces couleurs sont joyeuses, éclatantes, elles nous apportent de la bonne humeur. Elles nous font oublier le temps.

Même les autres groupes sont habillés soit dans le thème, soit avec des couleurs flashant. De plus ces couleurs dans la nuit permettent de bien dévoiler les gens faisant partis du cortège et de bien les distinguer.



Source : photo personnelle

Pour ce qui est des bâtiments, peu étaient colorés. Ils étaient plus illuminés quand les organisateurs les prenaient en support pour leur histoire dans le carnaval. Il y a donc eu principalement l'hôtel de ville quand les « époux » sont apparus au balcon et l'église pour faire la photo avec le public.



Source : photo personnelle

L'éclairage de l'hôtel de ville est quand même plus dans les tons blancs, ce qui correspond au mariage. Pour l'église, on y verra les tons rouges des « lampes flamboyantes ».



Source : photo personnelle

Mais si sur la plupart des photos, l'éclairage est dans les tons rouge, c'est grâce aux « torches flambantes » qu'utilise des organisateurs pour accompagner et guider le cortège pendant tout le parcours. Et cette luminosité a pu se refléter sur certains autres bâtis comme dans l'avenue de grammont.



Source : photo personnelle

Cette luminosité donne une certaine ambiance aux rues. Cette éclairage fait penser à celui que l'on a en discothèque, il fonctionne pareil. De loin, cela donne de la couleur, éclair peu mais assez pour distinguer les formes. De près ces éclairages sont très éblouissants (comme des spots).

b. Un espace transformé

Même quand on ne décor pas, l'espace urbain, une ambiance colorée se crée grâce à des éclairages de couleurs. Ces éclairages sont donnés par des couleurs voyantes.

C'est cet espace créé qu'il s'agit d'interroger, afin de comprendre comment la couleur, dans le milieu de la création, est un outil, matériau pluriel, capable de donner une identité, un sens, une unité à tout espace scénographié, qu'il soit un espace « utile », espace de vie et de quotidien, ou qu'il soit un espace expérimental ou une œuvre artistique.²¹

La couleur structure l'espace, marque ses limites. La couleur donne forme, informe, stimule dans ce cadre du carnaval.

Il existe un lien entre le matériau et l'usager, à la fois d'un point de vue rationnel, car la couleur est le liant de l'espace, mais également d'un point de vue émotionnel. Le Corbusier dit « *La couleur modifie l'espace, la couleur agit physiologiquement sur nous et réagit fortement sur nos personnalités* ». ²²

Le choix des couleurs et leur disposition engendrent chez l'individu des réactions psychologiques plus ou moins conscientes. Ces réactions sont pour la plupart des individus dépendantes de ses origines socioculturelles. Il en est donc de même pour les organisateurs de fête, leurs choix d'utiliser telle ou telle couleur va se faire consciemment ou par suite à leur éthique.

Comme on peut le voir sur les photos, le carnaval se passe de nuit. Si on retranscrit tout le cortège tel quel en plein jour, cela ne donnerait pas du tout la même chose. En effet les couleurs dépendent de la luminosité, notamment celle naturelle qui n'est donc pas la même entre le jour et la nuit. De nuit, l'éclairage coloré ressortira beaucoup mieux que de jour car il se crée un contraste entre l'ambiance sombre de la nuit et celui de l'éclairage. Le jour, le jeu de couleur doit se faire plus concrètement avec par exemple de la peinture, du pavoisement, etc, pour que l'on puisse le distinguer dans la journée. De nuit, un simple éclairage se distingue parfaitement.

²¹ La couleur comme matériau de l'instauration de l'œuvre : Pour une scénographie chromatique, de xavière OLLIER, site : <http://www.ensaia.inpl-nancy.fr>

²² Le Corbusier et la couleur, rencontre des 11 et 12 juin 1992, P.51, fondation Le Corbusier, Paris, 1992.

C. 2^{ème} exemple de fête colorée à Tours : la fête foraine

1. Présentation

a. Histoire de la fête foraine

La fête foraine est une fête populaire en plein air, souvent itinérante ou revenante à date fixe, qui regroupe des attractions et manèges gérés par des exploitants forains. Elles font parties des foires.

Le mot « foire » vient du latin « forum » signifiant marché. A l'origine, les foires, créations civiles, servirent au commerce international jusqu'au milieu du XVIII^{ème} siècle et jouèrent donc un rôle économique essentiel. Les foires et donc les fêtes foraines ont plusieurs rôles au sein d'une ville :

Rôle social : Elles font côtoyer les différentes couches de la population

Rôle culturel : Par la diffusion d'idées, de produits et mentalités différentes.

Rôle politique : Les autorités locales montrent qu'elles se soucient des possibilités d'amusements de ces citoyens.

Rôle économique : Favorisent la circulation d'argent.

La fête foraine est une véritable tradition, puisque certaines d'entre elles ont plus de mille ans d'existence. Il existe en France (1992) 50.000 entreprises foraines avec une population de travailleurs, d'artisans et de commerçants forains d'environ 300.000 personnes. C'est dire l'importance en France d'un tel potentiel d'existence ne relevant que de travail de la fête.

b. La fête foraine à Tours

Foire de Tours est née en 1921 sous le nom de « la Grande semaine de Tours ». C'est à partir de 1961 qu'elle prend place au Parc des Expositions de Tours pour devenir un événement commercial de grande ampleur. En 1998, son organisation est confiée à la structure actuelle, la SAEM Ligéris (Office de Tourisme de Tours et Parc des Expositions) qui depuis ne cesse de la développer et de la moderniser

La Foire de Tours est ainsi la plus importante Foire commerciale de la Région Centre.

Cette foire expo regroupe environ 700 à 750 exposants. Tous les secteurs d'activité sont représentés : construction, habitat, décoration, artisanat, loisirs, tourisme, mode, santé, médias, équipements ménagers et industriels, jardin, véhicules, gastronomie...

Il y a en plus un village gastronomique refait à neuf d'environ 12 000m² où l'on retrouve près de 120 exposants. Un thème nouveau est développé chaque année pour continuer à avoir une bonne fréquentation et apporter chaque année des nouveautés en autres culinaires.

Pour la fête foraine, c'est plus de 160 attractions qui sont présentes pour les petits et les grands : montagnes russes, trains fantômes, grande roue, autoscooter, manèges enfants, barbe à papa et sa restauration.

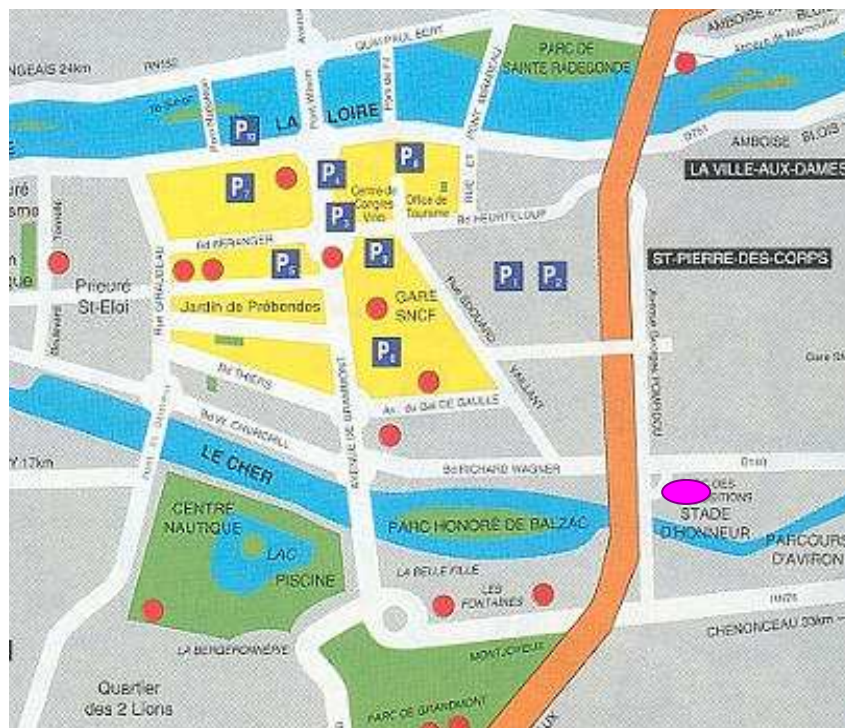


Source : <http://www.tours-expo.com>

c. Son emplacement actuel

La fête foraine se situe sur un terrain appelé « le champ de foire » à Tours. Ce site proche de la ville est accessible à pieds, en vélo, en transport et en voiture. Il est donc vraiment accessible à tous. La fête foraine est présente pendant trois semaines entre fin avril et mi mai de chaque année, avec la présence de la foire expo pendant une semaine correspondant à la semaine centrale à la fête foraine. Cette fête foraine se trouve sur le champ de foire depuis 1961, elle a suivi la foire expo.

Situation de la fête foraine de Tours



Site actuel de la fête foraine

Source : réalisation personnelle

Son emplacement n'est donc pas dans le centre de la ville. Les fêtes foraines sont vues comme des nuisances, des personnes extérieures qui viennent amener l'excès, le plaisir, de l'imprévu. Pour cela on les exclue des centres ville. Par ailleurs, il existe dans quelques villes des fêtes foraines dans le centre comme à Lyon, « La vogue des marrons ». « *Mais depuis quelques années, la fête foraine n'est plus beaucoup supportée* »²³. Les gens se plaignent du bruit, des routes que l'on doit couper en cette occasion.

2. La fête foraine a deux moments

a. Une ambiance très colorée

La fête foraine se fait dans une ambiance totalement de fête. On y vient pour s'amuser, rigoler, jouer à des jeux, faire du manège. La plupart des familles y viennent dans la journée s'ils ont de jeunes enfants.



Source : www.feteforainedetours.com

De nombreux manèges y sont appropriés à chaque âge. Ils sont de toutes les couleurs. Ces colorations donnent une impression d'avant goût de la fête, qu'elle est présente. La fête est prête à démarrer et qu'elle ne va pas tarder à se réveiller.

Alors quand arrive la nuit, les lumières se mettent en route et toute la fête foraine se met à briller, c'est la fête qui commence. Le sombre s'oppose avec les couleurs vives des lumières, cela les fait ressortir, les couleurs deviennent beaucoup plus présentes dans le décor, elles « flashent » les yeux.

²³ Jacques BEAUMONT, directeur laboratoire Transport et environnement à L'INRETS, le 1^{er} décembre 2006, Conférence sur la ville foraine, organisée par la compagnie OFF - POLAU

De nuit, la foire rentre dans une ambiance très lumineuse très intense et colorée avec de nombreux tons chauds rougeâtres, orangés, jaunâtres, rosâtres et blanchâtres. Tout s'oppose à l'obscur de la nuit.

Entrée de la fête foraine du côté de l'A10



Source : photo personnelle

Rien qu'à l'entrée, cette luminosité attire.

Et à l'intérieur de la fête, les couleurs sont données par les différents manèges et autres machines. Tout brille.

Attraction le *Shaker*



Source : photo personnelle

Les attractions sont aussi en couleur dans la journée. Elles sont d'ailleurs beaucoup plus colorées. Mais ce n'est pas la même ambiance. Les couleurs sont présentées différemment quand c'est le décor des attractions qui est coloré et quand c'est la lumière qui vient donner la couleur et la faire ressortir du décor.

b. 2 temps, 2 ambiances ?

On peut comparer la même attraction de jour et de nuit. Comme les photographies ci-dessous, présentant l'attraction du « tapis volant » à des moments distincts de la journée.



Source : <http://leforain52.tchatcheblog.com>

On peut observer une nette différence de décor entre les deux photographies. Dans celle de jour, l'attraction se fond plus dans le paysage. Le bleu clair du fond de décor ressemble à celui du ciel. Le vert des arbres fait lui aussi le vert du décor ainsi que celui du « tapis ». Ces couleurs nous détendent avec les tons de vert, bleu pendant que d'autres nous amènent la gaieté avec les tons de jaune, de rouge. Ces mélanges réussissent très bien dans une foire.

Et quand la nuit est là, on ne voit plus tout ce décor coloré. L'attraction ne se fond plus dans le paysage naturel mais elle ressort, elle est présente, et elle attire les regards. L'ambiance lumineuse fait ressortir le jaune, l'orange et aussi le rouge. La fête est présente dans tous les esprits qui viendront dans ce milieu. Ce milieu scintillant dans toutes les directions, c'est à l'attraction qui clignote le plus, qui attire les regards.

On remarque que les couleurs évoluent avec les variations de la lumière. La nuit, les couleurs des décors s'effacent. Mais avec l'ambiance lumineuse, la nuit devient complètement animée. Elle devient, pour les personnes qui sont à la fête foraine, une nuit pas comme les autres. La nuit est sombre et normalement calme, c'est le moment de la journée où l'on se repose, on dort. Mais tout s'inverse quand il y a une fête comme le carnaval ou la fête foraine.

La nuit, avec les jeux de lumière est source de déboire de tout genre, de folies, cela de vient un lieu d'abus que l'on ne fait pas le reste du temps, le reste de l'année.

On vient s'amuser, manger des sucreries barbe à papa, chichis, etc. On dépense de l'argent dans des jeux où l'on sait que l'on va en perdre : tire à la ficelle, machine à sous, etc.

La brasserie est un des nombreux autres stands où l'on peut manger et boire sur le site de la fête foraine avec les nombreux manèges illuminés fonctionnant autour.



Source : www.feteforainedetours.com

Les machines à sous attirent de nombreux individus. Le hasard, la chance sont à ce jeu là, des facteurs avec lesquels il faut savoir composer.



Source : www.feteforainedetours.com

c. Changement de temps, de décor...

Les sols, les façades, les volumes, les couleurs, le mobilier, tout le décor d'une foire est spécifique à cet événement. Dans l'environnement quotidien d'une ville, la lumière sert à mettre en valeur des monuments, à éclairer les rues, à donner des effets dans la vision de certains bâtis, dans leurs architectures. Ici, l'éclairage est là pour « faire mal » aux yeux et en mettre « plein la vue ». Le peu de temps que reste une fête foraine dans une ville lui donne son aspect si grandiose, si exceptionnel. C'est une architecture éphémère qui ne se trouve plus dans les villes mais à leurs apports et juste à un certain temps.

On n'installe plus, actuellement, ce type de fête en centre-ville, c'est trop de nuisances.

Ce qui a de grandiose dans son installation, c'est que le reste de l'année le champ de foire est vide. C'est un terrain constitué que de gravillons et là pendant trois semaines, ce vide n'existe plus. Son investissement est présent et on peut l'entendre de loin.

Quand on rentre à l'intérieur de la fête foraine, son installation, nous est commune, en certains points. Son cheminement est implanté comme dans une ville, avec des couloirs et des impasses.

D. Réflexion par rapport aux exemples

1. Ce qu'apporte la couleur dans une fête

a. Par la couleur

Les choix chromatiques donnent du sens car ils ordonnent, articulent, associent, distinguent. La couleur en transformant l'espace donne du sens. Le plaisir visuel se fait par une harmonie des couleurs, pour favoriser un confort et un bien être de la personne qui va se trouver dans le décor. Mais dans la fête, on ne cherche pas le confort, on cherche à mettre de la couleur, juste de la couleur qui attire l'œil, un mélange qui n'est pas forcément très harmonique.

Les couleurs vives se retrouvent aussi dans la décoration des fêtes plus privées et intérieures. En effet, les couleurs utilisées seront soit sur le thème s'il y en a un, soit dans des tons voyants des couleurs primaires et secondaires.



Source : photo personnelle

Les couleurs pétillantes, voyantes, nous apportent un sentiment de gaieté. Comme quand le printemps revient et que les fleurs s'ouvrent pour elles aussi donner de la couleur aux paysages.

La couleur est une des composantes de l'ambiance mais seule, elle ne donnerait pas l'ambiance fête totalement. Une fête c'est visuel, il faut en avoir plein la vue mais c'est aussi sonore, en avoir plein les oreilles. Le carnaval, la fête foraine peut se caractériser par cette ambiance mais c'est aussi le cas des festivals.

La couleur est une composante de la fête même quand il n'y a pas plein de couleurs comme à la fête de la musique. L'éclairage amène une certaine coloration qui contraste avec la nuit.

b. Par l'éclairage

De même pour ce qui est de l'illumination colorée. Elle est utilisée pour donner entre autre de la convivialité, de mettre de la couleur dans la ville alors que la nuit rend les rues sombres. Les yeux décèlent les contrastes lumineux ainsi que les couleurs qui concernent avant tout la visualisation d'une image. La modification d'un de ces deux éléments permet aux organisateurs de fêtes, spectacles dans la rue, etc, de modifier l'aspect visuel des espaces dans lesquels leurs représentations se déroulent. Ainsi le choix de la nuit dans plusieurs fêtes permet que l'espace soit révélé par des sources lumineuses éparses. Les rapports ombres/lumières sont accentués et ils génèrent une perception projective : les informations lumineuses viennent vers le spectateurs. L'utilisation de la lumière permet de trancher complètement avec le noir de la nuit comme on peut le voir sur les photographies des exemples. L'apparition de couleurs et de lumières est perçue de façon positive. Cela crée une rupture avec la nuit qui est sombre et calme à l'origine.

L'apparition de couleurs dans le paysage urbain stimulent les récepteurs visuels et permettent la création d'un univers festif.

La couleur d'un mur (par exemple) peut-être faussée si son éclairage est lui-même teinté. Comme sur cette façade ci-dessous, où le mur à l'éclairage naturel est dans les tons blanc alors que de nuit, l'éclairage étant jaune, la façade nous apparaît jaunâtre.



Source : photo personnelle

Cet éclairage ne se fait pas pour un événement spécifique mais cela permet aussi de mettre de la couleur dans des rues assez fréquentées la nuit. De montrer que la nuit, une ville a des couleurs. C'est une atmosphère qui se crée, qui n'est présente qu'à un moment spécifique dans une journée. L'ambiance urbaine est variable à chaque moment : elle est particulière à un moment donné, à un endroit donné, « hic et nunc » (ici et maintenant).

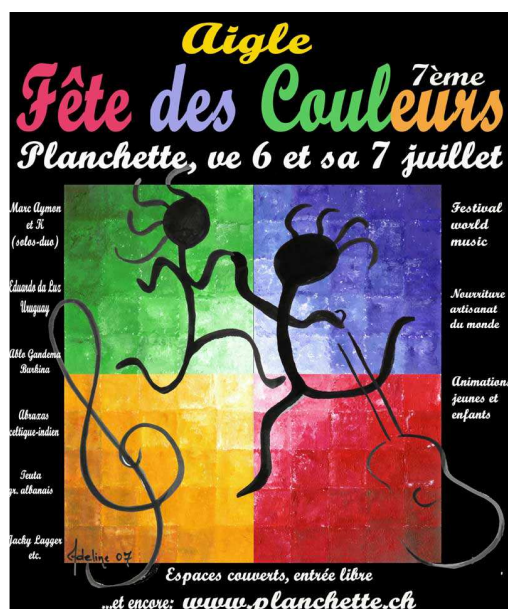
2. L'apport de couleur dans la ville

a. Une sociabilité

Si on regarde bien une ville, on peut dire qu'elle a des couleurs. Le bâti peut-être blanc, ocre, beige, gris, plus clair, plus foncé, etc. les toits en ardoises, en tuile, avec le temps qui passe cela se terni. Les façades de magasins ont de la couleur et leur symbole est parfois identifié par leur couleur comme la croix verte d'une pharmacie. Les couleurs vives servent de repères dans l'espace urbain.

Mais à nos yeux, notre perception de la ville est qu'elle n'est pas colorée. Les tons sont ternes. Les mairies mettent maintenant en avant les couleurs. Elles l'utilisent comme thème pour une fête. Elles sont source de regroupement pour la convivialité dans la ville. Rezé, proche de Nantes organisent à la fin juin (solstice d'été) une fête où chaque quartier a une couleur attribuée, et il faut décorer son quartier de la couleur choisie. Puis une soirée organisée s'effectue, déguisée et toujours avec les couleurs par quartier. Les six couleurs choisies sont celles issues de la décomposition de la lumière blanche, c'est-à-dire : le violet, le vert, le bleu, le jaune, l'orange et le rouge. On trouve donc les couleurs primaires et secondaires. Couleurs simples, basics qui sont à la portée de tous pour décorer.

Il existe aussi, la fête des couleurs à Aigle, en Suisse. Cette fête a pour thème de réunir les gens de toutes origines, « C'est une grande manifestation multiculturelle et interculturelle qui veut promouvoir les échanges et les rencontres entre communautés étrangères et suisses »²⁴. Les couleurs deviennent donc un thème pour réunir les gens. Elle a lieu début juillet.



Source : www.planchette.ch

²⁴ <http://www.planchette.ch>

La couleur n'est donc pas que composante de la fête, elle peut en devenir le sujet. Car même si des cultures différentes ont des perceptions culturelles sur les couleurs dans leur quotidien dissemblable, les couleurs sont un sujet universel. Le rouge aura toujours une signification d'engouement et le bleu d'apaisant, pour exemple.

La fête dans un espace public va permettre de saisir le moment créatif comme expression de l'identité d'un lieu, donner un sens à l'espace concerné et donner une communauté au sens puisqu'il va regrouper des individus. Et ce moment va entre autre permettre d'intégrer les nouveaux arrivants car ces regroupements facilitent la communication particulièrement entre voisins. En effet, les fêtes et assemblées sont des lieux de rencontre où l'art public transforme nos systèmes de communication, nos conventions de voisinages.

b. Une atmosphère

On a pu remarquer à travers les exemples cités précédents, que la couleur est utilisée pour donner une ambiance. Les fêtes amènent de nombreuses choses dans un lieu. Elles apportent surtout en terme de vision d'un lieu. Du lieu où se passent ces fêtes. La vision des gens sur ce lieu mais aussi en terme d'ambiance. Le lieu va être vu différemment mais aussi ressenti autrement, c'est une interprétation différente de l'espace public.

Les espaces publics au quotidien peuvent avoir différentes pratiques mais la plupart se sont des actions concrètes comme pour la consommation, les trajets, le travail, etc. La pratique de ces lieux en fait des lieux qui ne sont pas forcément ceux qui ont été projetés et désignés. Il existe une grande différence entre l'espace architectural, celui qui est mise en place pour les individus par des professionnels, et l'espace pratique, celui dont l'individu le pratique et le fréquente. Quand une manifestation se réalise dans l'espace, surtout pour ce qui est des arts de la rue, elle joue avec l'espace architectural et en change l'espace pratique pour que ce lieu devienne un espace exceptionnel à ce moment donné. Bien sûr il existe différentes façons de jouer avec cet espace architectural. Actuellement les manifestations locales ont un ou des objectifs vis-à-vis de l'espace public. L'art scénique où la ville reste le décor, où l'on joue avec le décor naturel et son histoire mais aussi où l'on peut un peu détourner ce décor sans le modifier dans sa nature. L'art urbanistique où l'artiste de la fête y œuvre la ville, il s'en sert pour son spectacle, pour son défilé pour se qu'il organise mais sans forcément prendre le décor urbain dans son naturel. Dans les deux cas, l'utilisation des formes urbaines comme scène va apporter une métamorphose du quotidien et un moment d'utopie positive. Les espaces sont des lieux qui arrivent à faire cohabiter la pratique quotidienne comme « boulot, dodo » mais aussi les pratiques exceptionnelles comme les fêtes et toutes autres manifestations.

Nous avons donc une certaine perception de l'espace qui va changer pendant une fête, notre regard et l'atmosphère qui va s'en dégager en font que le lieu ne sera pas perçu pareil. Cette atmosphère dégagée d'un lieu va apporter des sensations telles que le fait de se sentir bien dans cet espace ou au contraire y être mal à l'aise. Les couleurs nous font réagir, elles en rajoutent à l'atmosphère.

CONCLUSION

Aujourd'hui, les grandes fêtes (accueillant un grand nombre de personnes) se font, pour la plupart, dans des zones en périphéries des villes. Ces zones ne sont pas que des espaces publics, cela peut être un champ privé pour exemple. Le décor autour de la fête ne peut donc pas être modifié et ne peut pas permettre de jouer avec. La luminosité, et ses couleurs, vient apporter, la nuit, un décor artificiel. Car pour de nombreux individus, la fête rime avec nuit et lumière colorée. Le jour, une fête sera plus tournée vers un public jeune. Comme c'est le cas pour la fête foraine, où en journée, on voit beaucoup de familles et donc des enfants.

Mais est-ce que le paysage urbain (qui peut servir comme décor) intéresse tous les organisateurs de festivités et est-ce qu'une intervention en couleur changera à l'ambiance dégagée de la fête? Enfin d'aborder cette interrogation, on cherchera à savoir quelles sont les caractéristiques de l'utilisation de la couleur dans une fête ainsi que la perception qu'elle peut amener aux spectateurs. La démarche de ce projet de recherche avait pour but d'avoir une vision la plus complète possible des relations entre l'ambiance ressenti d'un lieu et la perception de la ville dans ce moment.

Le premier thème abordé a été les fêtes. Par définition, la fête est un moment où l'on se réunit pour quelque chose. Hors, actuellement, tout est devenu prétexte à la fête : traditionnellement avec Noël, culturellement avec la musique ou encore juste annuellement avec les différents festivals, la fête foraine, etc. Le seul point commun de la plupart des fêtes, c'est que l'instant où elles battent leur plein, c'est au moment de la nuit.

La fête est un événement où, au départ, ce qu'on ne fait pas au quotidien est accepté. Mais avec de plus en plus de débordements, les fêtes s'effectuent avec de plus en plus de contraintes (baisse du niveau sonore à la tombée de la nuit, heure de fin de plus en plus tôt, vente d'alcool limitée, etc). Pourtant les fêtes sont plus nombreuses par rapport à une vingtaine d'années. Les fêtes sont appréciées car c'est un moment où l'on se retrouve en groupe dans un endroit où il y a de l'ambiance. On vient et on apprécie les fêtes pour leurs ambiances. La ville n'est plus perçue pareil, même si on reconnaît les endroits, ils ne sont plus les mêmes grâce à l'ambiance apportée.

Le deuxième thème étudié a été les couleurs. Thème très vaste et dont on peut prêter diverses définitions comme on a pu le voir. Entre le physicien et le sociologue cela se diffère. Cependant des positions sont semblables ; La couleur n'existe pas sans un éclairage, naturel ou artificiel. La couleur c'est quelque chose d'universel dans nos langages et pour définir un objet. Ce qui diffère, c'est sa symbolisation qui dépend du culturel et de l'historique. Mais aussi, le ressenti de la couleur est très personnel. Son utilisation lors de fêtes se fait donc soit sur le thème comme on peut le constater avec l'exemple du carnaval, soit se réalise juste parce que le mot « fête » est dans un certain sens synonyme du mot « couleur ». Les couleurs flashent, pétillent, en mettent plein les yeux. L'ambiance se fera soit par un décor multicolore, soit par des illuminations. Cela contraste avec la nuit, cela donne l'ambiance qui se complètera avec le sonore et la disposition de la fête ainsi que son déroulement. La couleur apporte dans la fête mais si les couleurs sont mises dans le paysage urbain, les gens ne font-ils

pas si habituer ? De même pour une nouvelle construction à l'architecture moderne. Au début, cela choque et puis après on s'y habitue !

Les effets de bouleversement du quotidien, de perceptions, de l'image d'une ville, etc, existent bien et les diverses fêtes tendent à le prouver. Cependant, il faut rester prudent car ces modifications énoncées ci-dessus doivent être relativisées et non généralisées. Certains objectifs des fêtes sont atteints, en sortant les gens de leur quotidien, de les divertir ou de leur faire découvrir de nouvelles choses. Les objectifs ne sont atteints que partiellement en ce qui concerne le rôle de la couleur dans une fête. La notion de temps reste effectivement délicate à appréhender car la fête se fait qu'à un certain moment. De plus, l'étude des relations existantes entre l'Homme et la couleur n'a pu se faire dans l'approfondissement pour ce mémoire. Et il reste sûrement de nouvelles choses à apprendre sur la perception des couleurs (la chromathérapie est une thérapie par les couleurs !). Il y a donc des recherches complémentaires à effectuer pour développer ce travail exploratoire. Des études de terrain doivent aussi être multipliées car elles ne sont pas du tout représentative dans ce mémoire (même période, même ville).

Ce que l'on peut tirer de ce travail, c'est que les couleurs de la fête sont juste des couleurs quelques soient leur support. Et que l'on soit en ville ou pas. L'avantage de la ville, c'est que l'on a un support pour y refléter, projeter des images, de la couleur. Avec ce décor, on peut jouer et donner des effets. Mais tout ce travail demande de quoi subvenir aux dépenses que ce décor peut engendrer. On veut des fêtes mais on ne veut pas trop dépenser et les collectivités ne veulent plus y mettre beaucoup quand cela ne rapporte pas ou peu ou que des dégâts.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- AGIER Michel, *Anthropologie du carnaval, la ville, la fête et l'Afrique à Bahia*, édition parenthèses 2000.
- AUGOYARD François, *L'espace urbain et l'action artistique*, CRESSON/PUCA, juin 2000, n°42 bis.
- BASSAUD M., COMPAGNON A., JOYE D., STEIN V., *Vivre et créer l'espace public*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2001.
- BRUSATIN Mancio, *histoire des couleurs*, Flammarion, 1986.
- BURGEL Guy, *La ville d'aujourd'hui*, Pluriel intervention, 1993.
- CERTU, *La place et le rôle de la fête dans l'espace public*, Lavoisier, 2006.
- CHAUDOIR Philippe, *discours et figures de l'espace public à travers les « arts de la rue »*, L'Harmattan, 2000.
- CHESNEL Marc, *le tourisme culturel de type urbain : aménagement et stratégies de mise en valeur*, L'Harmattan, 2001.
- CLAVAL Paul, *Géographie culturelle, une nouvelle approche des sociétés et des milieux*, Armand Colin, 2003.
- CRETIN Nadine, *Inventaire des fêtes de France d'hier et d'aujourd'hui*, Larousse, 2003.
- CRETIN Nadine, THIBAUT Dominique, *Le livre des fêtes*, Gallimard, 1991.
- DESMIER, *Paris la couleur de la ville*, la Villette, 2002.
- DI MEO Guy, *La géographie en fêtes*, Ophrys, 2001.
- DI MEO Guy, *Géographie sociale et territoires*, Nathan, 1998.
- DUVIGNAUD Jean, *Fêtes et civilisations*, Actes Sud, 1991.
- FILLACIER Jacques, *La pratique de la couleur*, Dunod, 1986.
- GOETHE, *Matériaux pour l'histoire de la théorie des couleurs*, Toulouse PU Mirail, 2003.

- HALL T. Edward, *La dimension cachée*, Essais, 1966.
- HEERS Jacques, *Fêtes des fous et carnivals*, Fayard, 1983.
- ITTEN Johannes, *Art de la couleur*, Dessain et Tolra, 1985 ;
- LAMIZET Bernard, SANSON Pascal, *Les langages de la ville*, collection Eupalinos, 1997.
- LEDRUT Raymond, *les images de la ville*, Edition anthropos, 1973.
- MARTHEZ Isabelle, GAIGNEBET Claude, *La France en fêtes*, Guides Arthaud, 1996.
- MERLEAU PONTY M, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1972.
- PASTOUREAU Michel, *Les couleurs de notre temps*, Bonneton, 2003.
- PASTOUREAU Michel, *dictionnaire des couleurs de notre temps*, Bonneton, 1999.
- PRADINES M, *La fonction perceptive*, Paris Noël Gonthier, 1981.
- RAULIN Anne, *Anthropologie urbaine*, Armand Colin, 2001.
- VILLAINES Béatrice, D'ANDLAU Guillaume, *Carnaval en France*, Fleurus, 1996.

Recueil :

- *La couleur*, édition Ousia, 1993

Revue et Articles :

- Les Annales de la recherche urbaine, 1996, n° 57-58, p. 115 à 119, *La festivalomanie*, Inez BOOGAARTS.
- Les Annales de la recherche urbaine, 1996, n°70, p.78 à 88, *L'espace festif et son public : villes moyennes, villes nouvelles*, Philippe CHAUDOIR, Sylvia OSTROWETSKY.
- Les Annales de la recherche urbaine, septembre 2000, n° 87, p. 73 à 80, *Nuits de lumière : Réinvestir l'espace nocturnes, les concepteurs lumières*, Sandre FIORI.
- Supplément au Techni.Cités n°116 du 8 octobre 2006.

- Mouvement n° 40, juillet – septembre 2006, cahier spécial coédité avec le festival Rayons Frais.
- Les cahiers de l'IAURIF, 2002, n° 133-134, p.31, *espaces public : espaces de vie, espaces de ville.*
- Revue urbanisme, n°331, juillet-août 2003, p. 37 à 76, *La fête en ville : Fête la ville !* André SAUVAGE, *Culture et marketing urbain*, Muriel ROSEMBERG, *festivals, l'alibi culturel ?* Françoise LUCCHINI
- Annales de Géographie » n°622, nov. - déc. 2001, article p. 624 à 646, *Le sens géographique des fêtes*, DI MEO Guy.
- Techni.Cités n°112, 23 juin 2006, p. 29 – 30, *Ville qui assemble, ville qui sépare : les espaces publics qui rassemblent*, SERIER Florence.

Sites Internet :

- http://www.planchette.ch/pages/pages_fecouleur.html
- http://www.colorscoop.com/present_lexique.htm
- <http://www.affection.org/conseils/couleurs.html>
- <http://www.admirabledesign.com/Sur-le-sens-des-couleurs>
- <http://www.olats.org/schoffer/defville.htm>
- <http://www.aroots.org/notebook/article106.html>
- <http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Fete>
- <http://www.dynalum.com/dico/definition-couleur.htm>
- <http://www.caue28.org>
- <http://www.groupechronos.org>
- <http://www.mairie-reze.fr>
- http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=443
- <http://www.paintcafe.com>
- <http://www.carnavaldetours.free.fr>
- <http://www.hinterkeuser.de>
- <http://www.mairie-reze.fr>
- <http://www.groupechronos.org>
- <http://www.cths.fr>
- <http://www.culture.gouv.fr>
- <http://tatoufaux.com>
- <http://www.humanite.fr>
- <http://www.deux-sevres.com>
- <http://www.tours.fr/>
- www.feteforainedetours.com
- <http://leforain52.tchatcheblog.com>
- <http://titescroa.over-blog.com>
- www.spa-info.be

- <http://papotagebriard.canalblog.com>
- www.lanouvellerepublique.fr
- marmottelisboa.canalblog.com

Conférences et débats :

- Vendredi 1^{er} décembre 2006, La ville foraine organisé par la compagnie Off – Polau, *La ville devient-elle une fête foraine ordinaire ?*

Mémoire de recherche :

- FOSSET Carole, *Les actions artistiques dans la ville, quelles modifications des relations entre les habitants et les espaces publics de proximité ?* Magistère 3, 2002-2003.